SECONDE ANNÉE. — N° 28. Ce Numéro, exceptionnellement : 15 CENTIMES DIMACHE 16 SEPTEMBRE 1906.

★ ESPERANTO ★

·ESPERANTO-JOURNAL· & ·REVUE DE L'ESPERANTO·

Adressez toute correspondance relative à l'Administration à
Administration de Esperanto-Journal
GENÈVE (Suisse) et BELLEGARDE (Ain)

ABONNEMENTS
24 numéros consécutifs. France et Suisse : 3 fr. Autres pays : 3 fr. 75
Édition de luxe : 12 numéros, 4 fr.

L'administration du journal laisse à chaque auteur d'article la responsabilité de ce qu'il écrit.

Le journal ne prend aucune responsabilité relative aux annonces.

ABONNEMENTS COLLECTIFS
Exclusivement réservés aux groupes

10 numéros consécutifs		24 numéros consécutifs	
10 exemplaires	fr. **10**	10 exemplaires	fr. **24**
24 »	» **20**	24 »	» **48**

LA FIN DU CONGRÈS

Une avalanche de reproches mérités nous est parvenue au sujet de l'inexcusable omission de notre compte rendu théâtral, qui ne cite même pas le nom de M. Decrey, l'exquis musicien et l'incomparable accompagnateur de nos soirées musicales, dont il fut d'ailleurs l'unique organisateur, même dans les moindres détails. Le public voudra bien nous pardonner que la réparation soit si tardive et d'avoir tant attendu pour nous faire l'interprète de sa reconnaissance et de son admiration.

⁂

Nous avons laissé les congressistes à l'Hôtel des Trois-Couronnes » à Vevey, banquet présidé par M. von der Aa, avec le Dr Zamenhof comme major de table, à la manière suisse.

En même temps que le banquet de l'Hôtel des Trois-Couronnes avait lieu celui de l'Hôtel d'Angleterre, où se trouvait un nombre encore plus grand de congressistes.

Ce dernier était présidé par M. Ladermann, membre de la municipalité de Vevey et M. Ströble, de Neuchâtel. Des toasts y ont été prononcés par M. de [illegible] Francfort, Nylen, de Suède, Bobin, Mlle Zabillon d'Her.

Le toast de M. Ladermann a été traduit en espéranto par M. Hodler.

Une visite de la ville a suivi.

M. le docteur Dor a eu l'amabilité de recevoir dans sa villa de Vevey, tous les espérantistes lyonnais, qui ont été enchantés de cet accueil de notre distingué compatriote.

La maison de M. le docteur Dor est une maison qu'a rendu célèbre le séjour qu'y fit Napoléon Ier, accompagné de ses maréchaux lors de son passage en Italie par le Saint-Bernard.

La maison donne sur le lac et est voisine d'une autre maison célèbre par les souvenirs qu'y a laissés Jean-Jacques Rousseau, souvenirs que rappelle une plaque commémorative.

Un incident touchant s'est produit au départ de Vevey.

Deux jeunes filles aveugles, de vingt ans, Mlles Gall et Vogt, appartenant à l'asile de Recordon, à Lausanne, sont venus présenter leurs hommages de reconnaissance au docteur Zamenhof. Grâce à l'Esperanto, elles ont pu correspondre avec des aveugles de tous les pays, et elles en gardent pour le créateur de l'Esperanto une reconnaissance bien filiale. Le docteur Zamenhof, touché jusqu'aux larmes par cette démarche inattendue, les a embrassées toutes deux.

Puis on se réembarque, et nul n'oubliera l'impression charmante ressentie au retour de Vevey à Genève.

Tandis que de tous côtés conversent les congressistes, des chants espérantistes s'élèvent par instant d'un groupe de jeunes filles, un orchestre, l'Estudiantina, exécute des airs nationaux de différents pays.

... Puis voici que le soir tombe derrière la terre helvétique, le soleil vient de disparaître dans une apothéose de rayons rutilants, cependant qu'au ciel s'éclaire le disque lunaire, et qu'en face, sur la terre de France, au-delà de la brume qui commence à monter des flots, le Mont-Blanc élève encore sa croupe rose par dessus les monts bleus de la Savoie.

Accompagné par les mouettes qui, depuis Vevey, suivent son sillage, le « Winkelried » touche enfin le port tout illuminé de Genève. Les mille feux des r[illegible] se réfléchissent dans l'onde plus obscurcie et transformée en miroir...

On débarque. Sur le quai, les 800 congressistes se rangent en une double haie dans laquelle, précédé de la bannière espérantiste, passe le docteur Zamenhof, à qui est faite une enthousiaste ovation.

La quatrième journée (Vendredi) Troisième séance plénière

Une séance de travail a eu lieu vendredi matin à l'Aula de l'Université. On a discuté une proposition de M. Carles, de Béziers, tendant à créer dans chaque ville où se trouvent quelques espérantistes un consulat espérantiste. Ont pris part à la discussion MM. Bobin (France), Murillo Fustado (Brésil), Moscheles (Angleterre), qui propose le mot de conseiller (Konsilanto) au lieu de consul; Christaller (Allemagne), Boirac (France), qui se prononce énergiquement en faveur du mot consul (Konsulo); Cart, Deshays (France), Dr Bein (Pologne), Dr Hanauer (Allemagne), et Dr Mybs (Allemagne), qui font remarquer que peut-être les gouvernements ne permettront pas le mot de consul; le capitaine Ca[illegible] (Angleterre), parlent également dans ce sens.

L'assemblée décide d'accepter en principe le mot Konsulo (consul) et Konsulejo (consulat). La fondation de ces entreprises est laissée dans chaque ville à l'initiative privée des espérantistes.

M. Chavet donne quelques indications relatives au fonctionnement du Centra officejo; M. L. de Beaufront remercie le Centra Oficejo au nom des espérantistes français pour les services rendus à la cause espérantiste. M. Schneeberger lit ensuite la bénédiction papale, dont nous avons donné le texte. (Longues acclamations.)

M. Carlo Bourlet, quoique libre-penseur, déclare ce fait très important quant aux progrès de l'espérantisme; il espère qu'on agira de même dans les autres partis ou cultes afin de montrer à tous que l'Espéranto, étant une langue neutre, doit et peut servir à tous les partis et à toutes les idées. (Applaudissements.)

M. le colonel Pollen (Angleterre), accueilli par de longs applaudissements, propose que le troisième congrès se réunisse en Angleterre, à Cambridge, probablement MM. Mudie, Lambert et Bourlet parlent successivement en faveur de l'Angleterre.

A l'unanimité le congrès décide de tenir le troisième congrès en Angleterre; le choix de la ville sera laissé aux soins de la Société anglaise. MM. Bourlet et Bein (Pologne) donnent quelques conseils pour le prochain congrès.

Réunions spéciales

Sur l'initiative simultanée de M. Carlo Bourlet, professeur au Conservatoire des Arts et métiers de Paris, et de M. Harold Tarry, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, président de la Société Flammarion d'Alger et météorologiste distingué, il a été décidé de réserver dans chaque congrès une salle x ou se réuniraient les savants, hommes de sciences ou personnes s'intéressant aux sciences présentées au Congrès, ainsi que de constituer une commission scientifique chargée d'élaborer les vocabulaires spéciaux aux sciences, sous le contrôle linguistique du Lingva Komitato.

A cet effet, les membres du Congrès cultivant les sciences exactes se sont réunis vendredi à cinq heures, dans une des salles de l'École de commerce. Etaient présents : en mathématiques, mécanique, astronomie et physique, M. le Général Sébert, membre de l'Institut de France; M. le Dr C. Bourlet, professeur au Conservatoire de France; M. le Dr C. Bourlet, professeur au Conservatoire des arts et métiers, à Paris; M. Huntington, professeur à l'Université de Harward (U. S. A.); M. le Dr René de Saussure, privat-docent à l'Université de Genève; M. Tarry, astronome, ancien élève de l'Ecole polytechnique; lieutenant-colonel Ayza (Espagne). En chimie: M. le Dr Hanauer, ingénieur-chimiste (Francfort); M. le Dr Edouard Mallet, chimiste (Lausanne); M. le Dr Th. Renard, chimiste (Genève).

En psychologie: M. Th. Flournoy, professeur à l'Université de Genève, etc.

M. le général Sébert, qui a accepté provisoirement la présidence de cette section, ainsi que M. Bourlet, se sont chargés de rechercher de nouveaux adhérents dans les différents pays. Pour compléter cette section, qui est appelée certainement, avant peu, à prendre une grande importance, et qui, au prochain congrès, pourra être constituée d'une [illegible] on y comprendra plusieurs [illegible] composés des membres des différents pays. Les membres de la section, qui sont en même temps membres de la délégation pour le choix d'une langue internationale (créée en 1900), ont décidé d'intervenir pour que cette délégation se décide le plus vite possible en faveur de l'espéranto.

Les membres présents ont signé une adresse qui se couvrira rapidement d'autres signatures, pour obtenir qu'on fasse usage, dans les congrès sgientifiques internationaux, de la langue espéranto, et que les journaux de sciences ouvrent leurs colonnes aux articles rédigés dans cette langue.

D'autre part, les avocats espérantistes, réunis sous l'initiative de M. Michaux, avocat à Boulogne-sur-Mer, ont fondé une Société internationale, à laquelle ont déjà adhéré des personnes de divers pays, de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, etc., etc.

De leur côté, les médecins et pharmaciens ont tenu une assemblée internationale.

A cette réunion ont été présentés: un vocabulaire des termes d'anatomie (en librairie), et dictionnaire de pharmacologie (en préparation).

⁂

L'après-midi ont encore eu lieu les réunions spéciales suivantes:

A l'Ecole de Commerce, à 2 h. 30: le comité linguistique, sous la présidence de M. Em. Boirac.

A 4 h., les sténographes (M. Brem).

A 5 h., les officiers espérantistes, (président, M. Bayol); les commerçants, sur l'initiative de la Société commerciale espérantiste, « Progreso, de Francfort; les amateurs de questions scientifiques (général Sébert); enfin, les pédagogues français (Boirac).

A 5 h. 30, les espérantistes catholiques (abbé Peltier).

Parmi les séances spéciales de mercredi, mentionnons encore celle de la Croix-Rouge, où, après une communication de M. le lieutenant Bayol, de Paris, il a été émis les vœux suivants:

Pour faciliter les soins à donner aux blessés de nations différentes, il est à souhaiter que l'espéranto soit enseigné officiellement aux soldats comme au personnel sanitaire des armées.

Les espérantistes anglais sont chargés de faire auprès du comité d'organisation de la prochaine conférence internationale de la Croix-Rouge à Londres, les démarches nécessaires pour que cette proposition soit mise à l'ordre du jour de la conférence.

A 6 h. s. au Cercle maçonnique, rue Bovy-Lysberg, a eu lieu une réunion des francs-maçons espérantistes suivie d'une banquet et, à 8 h. 30, d'une réception solennelle par les loges de Genève. A cette occasion, des discours ont été faits en français et en espéranto, sur l'espérantisme.

La soirée de vendredi

Le Grand Théâtre étant pris par une tournée dramatique, c'est dans la salle des Amis de l'Instruction que dût avoir lieu la seconde représentation théâtrale. Malheureusement, celle-ci ne pouvant guère contenir plus d'un millier de personnes, la soirée a dû être réservée aux seuls congressistes munis de cartes vertes.

Aussi bien fallait-il un public purement espérantiste pour bien goûter les les fines saillies et l'esprit si pittoresque de notre ami catalan Pujulà dans les [illegible] si amusants dont il est l'auteur: La Pipamanto, et La Senn[illegible]mulo, petits tableaux d'un réalisme remarquable où il se montre incomparablement mime.

Accompagné d'une magistrale façon par l'inlassable Decrey, M. Hanauer, de Frankfurt, nous chante d'une belle voix de basse les « Adieux de Wotan », dont les journaux de Genève ont déformé de toutes les manières possibles la traduction esperantine « Adiaŭkanto de Votan ».

Puis Mlle Farnes (Angleterre), Mlle A. Schafer, dans la Malsana junulo (le jeune homme malade), MM. Guivy et Perrin (France), dans un duo de Mendelssohn, Mlle Schafer, de nouveau, dans l'hymne espérantiste et un chant suisse de Hûber. Une comédie en un acte de Frerking, traduite par Zacherl et intulée « Agreabla surprizo » (Surprise agréable) a obtenu un vif succès.

La donnée en est simple: Deux jeunes filles, Anjo et Bernjo, cherchent en vain quelle surprise elles pourraient bien faire à leur oncle pour sa fête, qui tombe justement le lendemain. Arrive leur cousin Carlo (Zacherl), auquel elles se décident de demander conseil. Après plusieurs propositions saugrenues comme seul un étudiant peut en inventer, il leur annonce qu'il a fait une trouvaille géniale, une surprise originale et de bon goût, qui fera un plaisir sincère à l'oncle et à laquelle celui-ci ne s'attend certes pas. Pour cela il faut que ses cousines lui remettent une certaine somme et ne lui demandent aucune explication. Les innocentes s'exécutent assez facilement; Karlo appelle la bonne, lui remet l'argent avec un papier et on attend avec anxiété son retour. Bientôt la « servistino » Riko revient avec le même papier. Voilà la surprise, à laquelle le brave homme ne s'attendra pas: c'est une note du tailleur de Karlo que le fripon viend de faire acquitter en son nom avec l'argent de ses cousines. Tout fier de son invention, il s'étonne fort qu'elles ne le louent pas de son ingéniosité, et s'en va, indigné de tant d'ingratitude.

Les rôles des jeunes filles et de la servante ont été tenus de façon charmante par Mlles A. et E. Schmidheini et Mlle Stirn.

La conférence de M. Michaux

Pendant ce temps, à l'Aula de l'Université, M. Michaux, le triomphateur de l'an dernier, parlait à l'Aula devant un public très nombreux et absolument captivé par l'éloquence entraînante de sa parole.

A l'aide de deux grands tableaux présentant la synthèse de toute la grammaire espérantine, il fait admirer au public la géniale simplicité en même temps que la perfection du mécanisme de l'Esperanto, où rien ne manque de ce qu'il faut à une langue complète et où règne la régularité la plus absolue. Les journaux locaux, rendant compte de la conférence, ont fait dire à l'orateur que la langue ne permettait pas les calembours; c'est inexact. L'esperanto ne permet pas l'ambiguïté involontaire, celle, par exemple, de phrases comme: j'aime mes enfants plus que ma femme (plus que je n'aime ma femme, ou plus que ma femme ne les aime?); ou bien: je l'ai vu tomber sans dire un mot(quel est celui qui n'a rien dit?). Mais la langue ne défend nullement cette innocente plaisanterie qu'on appelle le calembour, et les amateurs de jeux de mots peuvent se rassurer. Il y a même dans le monde espérantiste de remarquables spécialistes en la matière, et quoique on affecte d'ordinaire de tenir ce genre d'esprit en piètre estime, bien peu de gens sauraient arriver à être aussi désopilants que notre ami Kühnl, pour ne citer que celui-là.

Comme de coutume, M. Michaux a terminé sa conférence en parlant espéranto avec les gens du fond de la salle, qui n'étaient pas des compères, ce qui a fait dire à un journaliste, arrivé sans doute comme de coutume en retard, que le public avait été composé d'avance.

Notre conférencier a encore une fois remporté là un vif succès, et nous osons espérer que nos amis de Genève sauront en recueillir les fruits.

La cinquième journée (samedi) Dernière séance plénière

Samedi matin, dernière séance plénière des congressistes à l'Aula de l'Université. M. Capé (France), Bein (Pologne), Mudie (Angleterre), Christaller (Allemagne), prennent la parole sur diverses questions administratives. M. Kühnl (Bohême) est nommé par acclamations secrétaire adjoint du Congrès. M. Ed. Boirac (France) rapporte sur l'activité du congrès linguistique, élu pour un an au congrès de Boulogne aux fins d''examiner les questions relatives à la langue même, sur la base des principes fixés par le Dr Zamenhof dans le « Fundamento de Esperanto ». Ce comité a répondu à un grand nombre de demandes: son travail a commencé par l'examen des traductions douteuses de l'« Universala Vortaro » (vocabulaire universel), qui a été confié à une commission composée des représentants des nations intéressées. Quant aux vocabulaires techniques, il est préférable de les laisser à l'initiative privée, sous réserve du jugement du comité linguistique. Le travail du comité linguistique n'est du reste définitif qu'après l'approbation du Dr Zamenhof.

En terminant, M. Boirac remet les pouvoirs du comité provisoire entre les mains du Dr Zamenhof. Le Dr Zamenhof déclare que, pour le bien de l'espéranto, il prie le comité linguistique de continuer ses travaux comme comité définitif. (Applaudissements.)

Le Dr Bein (Pologne) donne encore quelques renseignements sur les réponses reçues par le comité linguistique. M. Lemaire (Belgique) remercie les généreux espérantistes qui ont donné les fonds nécessaires pour l'établissement de la « Centra Oficejo ». M. Th. Cart donne la conclusion d'un rapport sur l'esperanto chez les aveugles. Me le lieutenant Bayol lit la résolution prise par les espérantistes s'intéressant à l'œuvre de la Croix-Rouge, résolution dont nous avons donné un résumé dans un de nos derniers numéros. M. Bicknell (Italie) propose de remercier les journaux non espérantistes qui ont publié des articles en esperanto, tels que la *Daily News* et la *Review of Reviews*, etc. (Applaudissements.)

On entend ensuite un aveugle suisse qui remercie le congrès au nom des espérantistes aveugles. M. le général Sébert communique qu'il a été fondé une société de savants ou personnes s'intéressant aux sciences, société dont le secrétaire parisien est M. Carlo Bourlet.

La réunion s'est terminée à midi, après différents renseignements du secrétaire, M. Privat, qui adresse les remerciements du congrès à la *Tribune* et au *Journal de Genève* pour leurs comptes rendus très complets et très sympathiques.

Séance officielle de clôture

Nouvelle séance des congressistes samedi après midi à l'Aula. Le comité d'organisation du prochain congrès est composé de MM. Sémert, Michaux, Pollen, Mudie, Mybs, Hanauer, Schneeberger. On échange d'abord quelques remarques sur la méthode de travail à suivre pour les prochains congrès. M. Aymonier (France) demande qu'on publie chaque année un supplément de nouveaux mots espéranto approuvés par le Dr Zamenhof. M. Zamenhof répond qu'il ne paraîtra plus d'ouvrages « approuvés » et qu'au reste il n'a plus à approuver les mots depuis l'apparition de l'« Universala Vortaro »; cette approbation, désormais, est du ressort du comité linguistique; la question lui est renvoyée.

Vient ensuite une proposition de M. Otto Simen (Autriche), tendant à créer un jour de fête espérantiste annuel. M. de Beaufront (France) pense que le congrès est le meilleur jour de fête du monde espérantiste. La question est renvoyé à l'examen du prochain congrès.

Sur une question de M. Courtet (France), le Dr Zamenhof répond qu'il a constaté chez tous les congressistes une prononciation correcte et claire de la langue.

M. Moch (France) remercie les diverses organisations qui ont aidé à la réussite du congrès, notamment la presse locale et étrangère qui ont suivi les travaux du congrès avec le plus grand intérêt. M. Moscheles (Angleterre) se réjouit de la prochaine visite des espérantistes en Angleterre.

M. L. de Beaufront raconte une visite qu'il a rendue à M. Naville, qui lui a de nouveau exprimé sa profonde sympathie pour l'œuvre espérantiste. Au milieu des acclamations, M. L. de Beaufront embrasse le Dr Zamenhof, au nom de M. Ernest Naville.

Après diverses communications, la session du congrès est déclarée close.

Réunions spéciales

Après la séance de clôture officielle, M. le Dr Zamenhof, M. le général Sebert, M. de Beaufront et un certain nombre de congressistes ont été prendre le thé chez M. René de Saussure, dans sa villa située au bord du lac.

Les pacifistes (M. Moch), ont eu leur réunion à 5 h., réunion simplement préparatoire des grandes assises pacifistes qui vont se tenir à Milan à la fin de ce mois.

Samedi après midi ont encore eu lieu les réunions spéciales suivantes:

Ecole de commerce, 1 h. 30, réunion des prêtres et pasteurs de toutes les religions.

4 h., réunions des socialistes et libertaires. Préparation de la réunion de dimanche.

Aula, 1 h., municiens (M. Schaefer). — 4 h., pacifistes (Gaston Moch).

La clôture solennelle

Samedi soir a eu lieu la cérémonie destinée à donner un relief solennel à la clôture du Congrès. Le but a été atteint d'une façon grandiose, que nul de ceux qui assistaient à ce spectacle ne pourront oublier.

L'assemblée ne comptait guère plus d'un milliers de personnes, beaucoup d'espérantistes ayant dû rentrer chez eux.

Après un morceau d'orgue de M. P. Schneeberger, discours de son frère, M. Schneeberger, président du Congrès, qui rappelle la première réunion du Victorai et fait allusion au succès du Congrès, a la joie éprouvée par les espérantistes d'avoir pu se rencontrer et travailler en commun. Le Congrès a prouvé la possibilité de parler une langue artificielle. Les décisions prises sont sans doute très importantes; si, dans le Congrès de Boulogne, on a fixé l'intangibilité de l'espéranto, dans le Congrès de Genève on a fixé sa neutralité. La langue espérantiste peut être utilisée par tous dans tous les domaines. Ce fait ne rencontrera bientôt plus de sceptiques. L'orateur remercie Genève, les espérantistes, le comité d'organisation et espère que beaucoup de congressistes iront en Suisse. Maintenant commence un nouveau travail de propagande.

Deux jeunes suissesses en costume national remettent un bouquet au Dr Zamenhof, auquel il est fait une ovation.

M. Paul Loyson lit un poème français en l'honneur de M. Zamenhof, très applaudi. M. Schneeberger remercie en espéranto et donne lecture des décisions du Congrès: création de « consuls » espérantistes et d'un secrétariat permanent du Congrès, dont le siège sera provisoirement Paris; remerciements au Comité linguistique et à l'office central de Paris; désir qu'à la suite du pape toutes les religions accordent leur appui à l'espéranto.

Puis M. le colonel Pollen (Angleterre) parle au nom des étrangers.

M. le docteur Zamenhof remercie pour tous les témoignages de sympathie qu'il a reçus et qui s'adressent plutôt à l'idée espérantiste. Il est convaincu de retrouver en Angleterre les espérantistes plus nombreux encore l'année prochaine et déclare clos le deuxième Congrès.

L'assemblée debout fait une ovation enthousiaste à l'orateur. L'orgue se fait entendre et les congressistes chantent l'hymne espérantiste « La Espero ».

A dix heures moins le quart, M. le commandant Lemaire (Belgique) commence sa conférence avec projections lumineuses sur le Congo belge.

Malgré sa grande longueur, cette très intéressante exposition est écoutée jusqu'au bout avec la plus grande attention, car le commandant Lemaire nous dit des choses que l'on n'a pas l'habitude de voir dans les journaux. Il flétrit énergiquement les agissements des « colonisateurs » qu'il a vus à l'œuvre et proclame l'inutilité absolue de toute mesure de violence avec des populations si douces et si paisibles que pendant les nombreuses années qu'il a dû passer au cœur de ces pays, traversant l'Afrique d'un océan à l'autre, il n'a pas eu une seule fois l'occasion de brûler une cartouche de guerre. Longuement applaudi, le grand propagateur de l'Esperanto en Belgique finit son utile et intéressante conférence en faisant remarquer aux auditeurs français qu'il a pu exposer avec le vocabulaire ordinaire connu de tout espérantiste, des questions scientifiques et techniques assez ardues et que son public l'a parfaitement suivi.

LES RÉUNIONS DU DIMANCHE

Comme il avait été annoncé, les « Rouges » espérantistes ont eu une réunion au Cercle Coopératif Communiste de Genève, décoré pour la circonstance de drapeaux rouges et verts. La réunion, purement privée (il fallait pour être admis soit une carte de syndicat, soit une carte du Parti), a eu lieu de 9 h. à midi et de 3 h. à 6 h. De nombreuses questions de tactique ont été discutées, ainsi que la création d'une « Internacia Socia Revuo » et les moyens de poser la question de l'Esperanto au prochain Congrès International Socialiste à Stuttgard.

La discussion, à laquelle prirent part des camarades de plusieurs nationalités différentes mit en évidence d'une façon inattendue combien, malgré le lien de l'Internationale Ouvrière, les diverses fractions du Parti sont profondément divisées par la langue, et quels pourraient être les services que l'adoption d'un organe neutre commun rendraient à la cause du travail.

On trouvera à la partie Esperanto le compte rendu détaillé de cette réunion.

En même temps avaient lieu diverses réunions religieuses, auxquelles, en-sus des fidèles, un grand nombre de curieux s'étaient rendus.

A 8 h. 45, les espérantistes catholiques se sont réunis à l'église de Saint-François (Plainpalais), où la messe devait être célébrée pour eux. Le R. P. Guinard (vice pr. du comité espagnol pour la propagation de l'espéranto) était à l'autel. L'orgue accompagne Mme Guivy, qui chante avec une perfection de style et de dcition rare un *Pater Noster*. Mlle Perrin se fait entendre dans un hymne dû au talent de M. Guivy. Puis on a entendu le beau cœur final d'*Esther*, traduction de M. Noël.

Avant le *Credo*, pour la première fois, avec la permission officielle de l'autorité religieuse locale et la haute approbation du pape, l'Evangile devait être annoncé en espéranto. M. l'abbé Peltier, directeur de la revue « Espero Katolika », monta en chair. Sa parole claire, son geste persuasif, le firent écouter avec une attention et un intérêt bien manifestés.

Environ deux cent cinquante personnes se sont rendues à l'Auditoire. M. Schneeberger, pasteur allemand à Laufon (Berne), président du congrès, a ouvert le service en lisant les liturgies genevoises, traduites en espéranto par le professeur Noël, de Nancy, et, dans l'Ancien Testament, le récit de la confusion des langues à Babel. Le révérend J.-C. Rust, pasteur à Seham, près Cambridge (Angleterre), a prononcé sur Esaïe XI. 9 un sermon d'une très belle tenue. Il a fait voir que la nouvelle langue internationale pourra aider à l'établissement du règne de Dieu sur la terre; mais pour cela elle doit rester sur le terrain pratique sans se perdre dans le rêve. Le chant, par l'assemblée, de trois cantiques en esperanto a achevé de donner à ce culte un caractère fort intéressant.

L'esprit du GIL BLAS *de Paris*

Encombrants et laids, les espérantistes annoncent qu'ils vont tenir à Genève leur deuxième Congrès. Toutes les nations y seront représentées par plus de deux mille délégués, parmi lesquels figurent des savants illustres. Il paraît que l'espéranto a conquis de nombreux adeptes, et l'on compte aujourd'hui plus de cent mille personnes, de toute nationalité, qui le parlent et l'écrivent couramment. Le premier Congrès fut tenu par les espérantistes l'année dernière, à Boulogne-sur-Mer, et fut à ce point de vue, particulièrement concluant. Au Grand-Théâtre, où ils tenaient leurs séances, ils prononcèrent des discours, récitèrent des monologues, chantèrent des morceaux et jouèrent des pièces de comédie en langue espérantiste. On joua même devant eux le *Mariage forcé*, de Molière, en espéranto.

On se demandera simplement pourquoi ces messieurs inventent un charabia nouveau, absurde et sans charme, au lieu de décréter langue universelle un dialecte indiscuté qui ait sa littérature, son sens, sa beauté — le latin, par exemple, qui est moins difficile et peut, en outre, se réclamer de quelques esprits plus nobles que M. Zamenhof, prince de ces marchands de nougat.

Mots de la fin

Entre espérantistes, s'exprimant dans leur langue :

— Prêtez-moi donc deux louis, je vous prie..

— Plait-il ?

— Je vous demande de me prêter deux louis....

Et l'autre, paraissant réfléchir :

— C'est drôle : il reste encore quelques mots que je ne comprends pas...

LE MASQUE DE FER

Pour apprendre l'Esperanto

L'on emploiera l'une des méthodes ci-dessous qui, très diverses, s'adaptent parfaitement aux différents degré de culture des étudiants.

L'Esperanto en 10 leçons, par Th. CART et M. PAGNIER. — **36e mille**. — 0 fr. 75 ; franco : 0 fr. 90.

Grammaire et exercices de la langue internationale Esperanto, par L. DE BEAUFRONT. — Prix : 1 fr. 50.

Cours élémentaire d'Esperanto, par M. DELIGNY — Prix : 0 fr. 60.

Notions élémentaires d'Esperanto et Exercices de Conversation, par Th. CART. Vendu au profit des aveugles. 2e édition.
1er fascicule, 10 cent., franco. 15 cent.
2e » 15 cent., » 20 cent.

Vocabulaire Français-Esperanto, et Esperanto-Français, par Th. CART, MERCKENS et P. BERTHELOT. — Prix : 2 fr. 50.

Dictionnaire Esperanto-Français, par L. DE BEAUFRONT. — Prix : 1 fr. 50.

Lettres Commerciales, avec vocabulaire commercial en 4 langues, par Ch. LAMBERT et P. BERTHELOT. — Prix : 0 fr. 50.

Instruado de Esperanto per bildaro' broŝureto kun ilustrajoj, por ekzercoj de interparolado. — 25 cent. ; franco : 30 cent.

Clef Esperanto, grammaire et petit vocabulaire, 0 fr. 05 ; franco : 0 fr. 10.

Esperanto, petit manuel en neuf leçons avec petit vocabulaire. — Prix 0 fr. 10.

Pour la langue internationale, par L. COUTURAT, 0.05 ; franco : 0 fr. 10.

Programme du certificat d'études et du certificat de capacité, 0.25 ; franco : 0.30.

Introduction à l'étude de l'Esperanto et des langues vivantes, par Maurice AUBERT, 0 fr. 30 ; franco : 0 fr. 35.

S'adresser :

A Genève : **ESPERANTO-OFFICE,** 15 quai de l'Ile.
A Paris : **Hachette & Cie,** 79, boulevard St-Germain; **Presa Esperantista Societo,** 33, rue Lacépède.
A Londres : **British Esperanto Association,** 13, Arundel Street, Stand.
A Berlin : **Esperanto Verlag,** 95, Prinzenstrasse, etc.
A Lausanne : **Esperanto-Librejo** A. Thonney, 10, route du Tunnel.
A Bienne : **Esperanto Verlag,** Centralstr. 42.

DIMANĈO 16 SEPTEBRO 1906. Tiu Numero escepte : 15 CENTIMOJ DUA JARO. — Nº 28

★ ESPERANTO ★

·ESPERANTO-JOURNAL· & ·REVUE DE L'ESPERANTO·

Sendu ĉiun korespondajon rilatan al Administrado al :
Administration de Esperanto-Journal
GENÈVE (Svisl.) & BELLEGARDE (Ain, Francl.)

ABONOJ
24 sinsekvaj numeroj. Franc- & Svislando : **3** fr. Aliaj landoj : **3** fr. **75**
Luksa Eldono : 12 numeroj, **4** fr.

L'Administrantaro de l'jurnalo lasas al ĉiu aŭtoro de artikolo la respondecon de lia skribajo.

La jurnalo prenas sur sin nenian respondecon pri la anoncoj.

OPAJ ABONOJ
Nepre rezervataj por la Grupoj

10 sinsekvaj numeroj		24 sinsekvaj numeroj	
10 Kopioj	fr. **10**	10 Kopioj	fr. **24**
24 »	» **20**	24 »	» **48**

Parolado de Doktoro Zamenhof

ĉe la solena malferma kunsido

(Stenografiita)

Estimataj sinjorinoj kaj sinjoroj !

Mi esperas, ke mi plenumos la deziron de ĉiuj alestantoj, se en la momento de la malfermo de nia dua Kongreso mi esprimos en la nomo de vi ĉiuj mian koran dankon al la brava svisa lando por la gastameco, kiun ĝi montris al nia Kongreso, kaj al lia Moŝto la Prezidanto de la Svisa Konfederacio, kiu afable akceptis antaŭ du monatoj nian delegitaron. Apartan saluton al la urbo Genevo, kiu jam multajn fojojn glore enskribis sian nomon en la historion de diversaj gravaj internaciaj aferoj.

Permesu al mi ankaŭ esprimi en la nomo de vi ĉiuj koran dankon al la organizintoj de la nuna Kongreso, al la sindonaj svisaj esperantistoj, kiuj tiel multe kaj senlace laboris en la daŭro de la pasinta jaro, fondis preskaŭ en ĉiuj urboj de la svisa lando grupojn esperantistajn kaj diligente faris ĉion kion ili povis por sukcesa pretigo de nia Kongreso ; al la Provizora Centra Organiza Komitato, kiu precipe en la persono de sia prezidanto tiel energie laboris kaj tiel diligente zorgis pri ĉiuj preparoj ; fine — sed certe ne malplej grave — al tiuj kaŝitaj amikoj, kiuj per malavara fondo de la Centra Oficejo donis fortikan fundamenton por ĉiuj plej gravaj laboroj.

Sinjorinoj kaj sinjoroj !

Ĉe la malfermo de nia Kongreso vi atendas de mi ian paroladon ; eble vi atendas de mi ion oficialan, ion indiferentan, palan kaj senenhavan, kiel estas ordinare la oficialaj paroloj. *Tian* parolon mi tamen ne povas doni al vi. Mi ĝenerale ne amas tiajn parolojn sed precipe *nun*, en la nuna jaro, tia senkolora oficiala parolo estus granda peko de mia flanko. Mi venas al vi el lando, kie nun multaj milionoj de homoj malfacile batalas pro libereco, pro la plej elementa homa libereco, pro la *rajtoj de homo*. Pri tio ĉi mi tamen ne parolus al vi : ĉar se kiel *privata homo* ĉiu el vi eble sekvas kun intereso la malfacilan bataladon en la granda multemiliona lando, tamen kiel *esperantistojn* tiu ĉi batalado ne povus vin tuŝi kaj nia Kongreso havas nenion komunan kun aferoj politikaj. Sed krom la batalado pure politika en la dirita lando estas nun farata io kio nin kiel esperantistojn ne povas ne tuŝi : ni vidas en tiu lando kruelan bataladon inter la *gentoj*. Tie ne homo de unu lando pro politikaj patrolandaj interesoj atakas homojn de alia lando — tie la naturaj filoj de sama lando jetas sin kiel kruelaj bestoj kontraŭ la tiel same naturaj filoj de tiu sama lando nur tial, ĉar ili apartenas al alia gento. Ciutage estingiĝas tie multe da homaj vivoj per batalado politika, sed multe pli da homaj vivoj estingiĝas tie ĉiutage per batalado *intergenta*. Terura estis la stato de aferoj en la Okcidenta Rustajo. Malbenita, milfoje malbenita estu la intergenta malamo !

Kiam mi estis ankoraŭ infano, mi en la urbo Bielovstok rigardadis kun doloro la reciprokan fremdecon kiu dividas inter si la naturaj filojn de sama lando kaj sama urbo. Kaj mi revis tiam, ke pasos certa nombro da jaroj, kaj ĉio ŝanĝiĝos kaj boniĝos. Kaj pasis efektive certa nombro da jaroj, kaj anstataŭ miaj belaj songoj mi ekvidis teruran efektivajon ; en la stratoj de mia malfeliĉa urbo de naskiĝo sovaĝaj homoj kun hakiloj kaj feraj stangoj sin jetis kiel plej kruelaj bestoj kontraŭ trankvilaj loĝantoj, kies tuta kulpo konsistis nur en tio, ke ili parolis alian lingvon kaj havis alian gentan religion, ol tiuj ĉi sovaĝuloj. Pro tio oni frakasis la kraniojn, kaj elpikis la okulojn al viroj kaj virinoj, kadukaj maljunuloj kaj senhelpaj infanoj ! Mi ne volas rakonti al vi la terurajn detalojn de la bestega Bielovstkoa buĉado ; al vi kiel al esperantistoj mi volas nur diri, ke terure altaj kaj dikaj estas ankoraŭ la interpopolaj muroj, kontraŭ kiuj ni batalas.

Oni scias, ke ne la rusa gento estas kulpa en la besta buĉado en Bielovstok kaj multaj aliaj urboj ; ĉar la rusa gento neniam estis kruela kaj sangavida ; oni scias, ke ne la Tataroj kaj Armenoj estas kulpaj en la konstanta buĉado, ĉar ambaŭ gentoj estas gentoj trankvilaj, ne deziras altrudi al iu sian regadon, kaj la sola, kion ili deziras, estas nur ke oni lasu ilin trankvile vivi. Oni scias nun tute klare ke kulpa estas aro da abomenindaj krimuloj, kiuj per diversaj kaj plej mrlnoblaj rimedoj, per amas dismetataj mensogoj kaj kalumnioj arte kreas teruran malamon inter unuj gentoj kaj aliaj. Sed ĉu la plej grandaj mensogoj kaj kalumnioj povus doni tiajn terurajn fruktojn se la gentoj sin reciproke bone konus, se inter ili ne starus altaj kaj dikaj muroj kiuj malpermesas al ili libere komunikiĝadi inter si kaj vidi, ke la membroj de aliaj gentoj estas tute tiaj samaj homoj, kiel la membroj de nia gento, ke ilia literaturo ne predikas iajn terurajn krimojn, sed havas tiun saman etikon kaj tiujn samajn idealojn kiel nia ! Rompu, rompu la murojn inter la popoloj, donu al ili la eblon libere konatiĝi kaj komunikiĝi sur neŭtrala fundamento, kaj nur tiam povos malaperi tiaj bestajoj, kiujn ni nun vidas en diversaj lokoj.

Ni ne estas tiel naivaj kiel pensas pri ni kelkaj personoj, ni ne kredas, ke neŭtrala fundamento faros el la homoj anĝeloj ; ni scias tre bone, ke la homoj malbonaj ankaŭ poste restos malbonaj ; sed ni kredas, ke komunikiĝado kaj konatiĝado sur neŭtrala fundamento forigos almenaŭ la grandan amason de *tiuj* bestajoj kaj krimoj, kiuj estas kaŭzataj ne de malbona volo, sed simple de sinnekonado kaj de devigata sinaltrudado.

Nun, kiam en diversaj lokoj de la mondo la batalado inter la gentoj fariĝis tiel kruela, ni, esperantistoj, devas labori pli energie ol iam. Sed por ke nia laborado estu fruktoporta, ni devas antaŭ ĉio bone klarigi al ni la internan ideon de la esperantismo. Ni ĉiuj senkonscie ofte aludadis tiun ĉi ideon en niaj paroloj kaj verkoj, sed ni neniam parolis pri ĝi pli klare. Estas jam tempo ke ni parolu pli klare kaj precize.

El la deklaracio unanime akceptita en la Boulogne'a Kongreso ni ĉiuj scias, kio estas la Esperantismo en rilato praktika ; el tiu ĉi deklaracio ni ankaŭ scias, ke « Esperantisto estas nomata ĉiu persono, kiu uzas la lingvon Esperanto tute egale, por kiaj celoj li ĝin uzas ». Esperantisto sekve estas ne sole tiu persono kiu uzas Esperanton sole kaj ekskluzive por celoj praktikaj, Esperantisto ankaŭ estas persono, kin uzas Esperanton por gajni per ĝi monon, Esperantisto estas persono kiu uzas Esperanton nur por amuziĝadi, Esperantisto fine estas eĉ tiu persono, kiu uzas Esperanton por celoj plej malnoblaj kaj malamaj. Sed krom la flanko praktika, deviga por ĉiuj kaj montrita en la Deklaracio, la Esperantismo havas ankoraŭ alian flankon, ne devigan, sed multe pli gravan, flankon idean. Tiun ĉi flankon diversaj Esperantistoj povas klarigi al si en la plej diversa maniero kaj en la plej diversaj gradoj. Tial, por eviti ĉiun malpacon, la Esperantistoj decidis lasi al ĉiu plenan liberecon akcepti la internan ideo de la Esperantismo en tiu formo kaj grado, kiel li mem deziras, aŭ — se li volas — eĉ tute ne akcepti por la Esperantismo ian ideon Por demeti de unuj Esperantistoj ĉian respondecon por la agoj kaj idealoj de aliaj esperantistoj la Bulonja Deklaracio precizigis la oficialan, de ĉiuj sendispute akceptitan esencon de la Esperantismo kaj aldonis la sekvantajn vortojn : « Ciu alia espero aŭ revo, kiun tiu aŭ alia persono ligas kun la Esperantismo estas lia afero pure privata, por kiu la Esperantismo ne respondas ». Sed bedaŭrinde la vorton « privata » kelkaj amikoj-esperantistoj klarigis al si en la senco de « malpermesata », kaj tiamaniere anstataŭ konservi por la interna ideo de la Esperantismo la eblon tute libere disvolviĝi, ili volis tiun ideon tute mortigi.

Se ni, batalantoj por Esperanto, propravole donis al la vasta mondo plenan rajton rigardadi Esperanton nur de ĝia flanko praktika kaj uzadi ĝin nur por nia utilo, tio ĉi kompreneble al neniu donas la rajton postuli, ke ni ĉiuj vidu en Esperanto nur aferon praktikan. Bedaŭrinde en la lasta tempo inter la esperantistoj aperis tiaj voĉoj kiuj diras : « Esperanto estas NUR lingvo ; evitu ligi eĉ tute private la esperantismo kun ia *ideo*, ĉar alie oni pensos ke ni ĉiuj havas tiun ideon, kaj ni malplaĉos al diversaj personoj kiuj ne amas tiun ideon ! » Ho kiaj vortoj ! El la timo, ke ni eble ne plaĉos al tiuj personoj, kiuj mem volas uzi Esperanton nur por aferoj praktikaj por ili, ni devas *ĉiuj* elŝiri el nia koro tiun parton de la esperantismo, kiu estas la plej grava, la plej sankta, tiun ideon, kiu estis la ĉefa celo de la afero de Esperanto, kiu estis la stelo, kiu ĉiam gvidadis ĉiujn batalantojn por Esperanto ! Ho, ne, ne, neniam ! kun energia protesto ni forjetas tiun ĉi postulon. Se nin, la unuajn batalantojn por Esperanto, oni devigos, ke ni evitu en nia agado ĉion idean, ni indigne disŝiros kaj bruligos ĉion, kion ni skribis por Esperanto, ni neniigos kun doloro la laborojn kaj oferojn de nia tuta vivo, ni forjetos malproksimen la verdan stelon, kiu sidas sur nia brusto kaj ni ekkrios kun abomeno : « Kun *tia* Esperanto, kiu devas servi ekskluzive nur al celoj de komerco kaj praktika utileco, ni volas havi nenion komunan ! »

Venos iam la tempo, kiam Esperanto, fariĝinte posedajo de la tuta homaro, perdos sian karakteron idean ; tiam ĝi fariĝos jam nur lingvo, oni jam ne batalados por ĝi, oni nur tirados el ĝi profiton. Sed nun, kiam preskaŭ ĉiuj esperantistoj estas ankoraŭ ne profitantoj, sed nur batalantoj, ni ĉiuj konscias tre bone ke al laborado por Esperanto instigas nin ne la penso pri praktika utileco, sed nur la penso pri la sankta, granda kaj grava *ideo*, kiun lingvo internacia en si enhavas. Tiu ĉi ideo — vi ĉiuj sentas ĝin tre bone — esta *frateco kaj justeco inter ĉiuj popoloj*. Tiu ĉi ideo akompanadis esperantismon de la unua momento de ĝia naskiĝo ĝis la nuna tempo. Gi instigis la aŭtoron de Esperanto, kiam li estis ankoraŭ malgranda infano ; kiam antaŭ dudek ok jaroj rondeto da junaj diversgentaj gimnazianoj festis la unuan signon de vivo de la estonta Esperanto, ili kantis kanton, en kiu post ĉiu strofo estis ripetataj la vortoj : « malamikeco de la nacioj falu, falu, jam estas tempo. » Nia himno kantas pri la « nova sento, kiu venis en la mondon », ĉiuj verkoj, vortoj kaj agoj de la iniciatoro kaj de la nunaj Esperantistoj ĉiam spiras tute klare tiun saman ideon. Neniam ni kaŝis nian ideon, neniam povis esti eĉ la plej malgranda dubo pri ĝi, ĉar ĉio parolis pri ĝi, kaj sindone laboris. Kial do aliĝis al ni la personoj kiuj vidas en Esperanto « nur lingvon » ? Kial ili ne timis ke la mondo kulpigos ilin pri granda krimo, nome pri la deziro helpi al iom-post-ioma unuiĝo de la homaro ? Cu ili ne vidas, ke iliaj paroloj estas kontraŭaj al iliaj propraj sentoj kaj ke ili senkonscie revas pri tio sama, pri kio *ni* revas, kvankam pro neĝusta timo antaŭ sensencaj atakantoj ili penas tion ĉi nei ?

Se mi la tutan pli bonan parton de mia vivo memvole pasigis en grandaj suferoj kaj oferoj kaj ne rezervis por mi eĉ ian rajton de aŭtoreco — ĉu mi faris tion ĉi pro ia praktika utileco ? Se la unuaj esperantistoj pacience elmetadis sin ne sole al konstanta mokado, sed eĉ al grandaj oferoj, kaj ekzemple unu malriĉa instruistino longan tempon suferis malsaton, nur por ke ŝi povu ŝpari iom da mono por la propagando de Esperanto — ĉu ili ĉiuj faris tion ĉi pro ia praktika utileco ? Se ofte personoj alforĝitaj al la lito de morto skribadis al mi, ke Esperanto estas la sola konsolo de ilia finiĝanta vivo, ĉu ili pensis tiam pri ia praktika utileco ? Ho, ne, ne, ne ! ĉiuj memoris nur pri la interna *ideo* entenata en la esperantismo ; ĉiuj ŝatis Esperanton ne tial, ke ĝi alproksimigas reciproke la *korpojn* de la homoj eĉ ne tial ke ĝi alproksimigas la *cerbojn* de la homoj, sed nur tial, ke ĝi alproksimigas ilajn korojn.

Vi memoras, kiel forte ni ĉiuj estis entuziasmigitaj en Bulonjo ĉe l'Maro. Ciuj personoj, kiuj partoprenis en la tiea kongreso, konservis pri ĝi la plej agrablan kaj plej entuziasman memoron por la tuta vivo, ĉiuj ĝin nomas « la neforgesebla kongreso ». Kio do tiel entuziasmigis la membrojn de la kongreso ? ĉu la amuzoj per si mem ? Ne, ĉiu ja povas havi sur ĉiu paŝo multe pli grandajn amuzojn, aŭskulti teatrajojn kaj kantojn multe pli bonajn kaj plenumatajn ne de nespertaj diletantoj, sed de plej perfektaj specialistoj ! ĉu nin entuziasmigis la granda talento de la parolantoj ? Ne ; ni tiajn ne havis en Bulonjo. Cu la fakto ke ni komprenis nin reciproke ? Sed en ĉiu kongreso de samnacianoj ni ja komprenas nin ne malpli bone, kaj tamen nenio nin entuziasmigas. Ne, vi ĉiuj sentis tre bone, ke nin entuziasmigis ne la amuzoj per si mem, ne la reciproka sinkomprenado per si mem, ne la praktika utileco, kiun Esperanto montris, sed la interna *ideo* de la esperantismo, kiun ni ĉiuj sentis en nia koro. Ni sentis, ke komenciĝas la falado de la muroj inter la popoloj, ni sentis la spiriton de ĉiuhoma frateco. Ni konsciis tre bone, ke, ĝis la fina malapero de la muroj, estas ankoraŭ tre kaj tre malproksime ; sed ni sentis, ke ni estas atestantoj de la unua forta ekbato kontraŭ tiuj muroj ; ni sentis, ke antaŭ niaj okuloj flugas ia fantomo de pli bona estonteco, fantomo ankoraŭ tre nebula, kiu tamen de nun ĉiam pli kaj pli korpiĝados kaj potenciĝados.

Jes, miaj karaj kunlaborantoj ! Por la indiferenta mondo Esperanto povas esti nur afero de praktika utileco. Ciu, kiu uzas Esperanto aŭ laboras por ĝi, estas esperantisto, kaj ĉiu esperantisto havas plenan rajton vidi en Esperanto nur lingvon, simplan, malvarman internacian komprenigilon, similan al la mara signaro, kvankam pli perfektan. *Tiaj* esperantistoj kredeble ne venas al niaj kongresoj aŭ venos al ili nur por celoj esploraj, praktikaj aŭ por malvarma diskutado pri demandoj pure lingvaj, pure akademiaj, kaj ili ne partoprenos en nia ĝojo kaj entuziasmo kiu eble ŝajnos al ili naiva kaj infana. Sed tiuj esperantistoj, kiuj apartenas al nia afero ne per sia kapo, sed per sia *koro*, tiuj ĉiam sentos kaj ŝatos en Esperanto antaŭ ĉio ĝian internan *ideon* ; ili ne timos, ke la mondo moke nomos ilin utopiistojn kaj la naciaj ŝovinistoj eĉ atakos ilian idealon kvazaŭ krimon ; ili estos fieraj pri tiu nomo de utopiistoj. Ciu nia nova kongreso fortikigos en ili la amon al le interna ideo de la esperantismo, kaj iom post iom niaj ĉiujaraj kongresoj fariĝos konstanta festo de la homaro kaj de homa frateco.

Dua Universala Kongreso de Esperanto

Raporto de l'Organiza Komitato

Pri la kreo de Esperantistaj Konsulejoj.

Jam en 1896, oni komprenis kiel utile estus la ekzisto, en ĉiuj urboj, de personoj kiuj respondus al ĉiaj petoj pri seriozaj sciigoj, faritaj de esperantistoj, kaj oni faris interesan provon efektivigi tian ideon : la unuaj numeroj, de *Lingvo Internacia*, de l'jaro 1897, enhavas nomaron de bonvolaj « agentoj de Esperanto », kiuj akceptis tiun taskon. Sed, pro diversaj kaŭzoj, tiu eksperimento estis antaŭtempa, kaj ne donis la esperitajn rezultatojn.

En 1905, S-ro A. Carles, el Béziers (Francujo), prezentis ree tiun ideon al la organizantoj de la Unua Kongreso de Boulogne, atentigante pri la oportuno, kiu estus, se oni havus « en multaj urboj *konsulojn* al kiuj oni povus *ĉiam sukcese* sin turni, kaj de kiuj (*per malgranda maklera pago*) oni povus ricevi ĉiujn petitajn sciigojn, eĉ privatajn informojn pri komercistoj. Ankaŭ la vojaĝantoj ĉiam scius kien ili povus sin prezenti por ricevi bonan akcepton kaj ĉiujn postulitajn informojn, ne ĝenante iun. »

La aŭtoro, cetere, ne donas detalojn pri la maniero efektivigi sian ideon. Li diras nur :

« Ĉu estus malfacile organizi konsularon ? — Certe ne.

« Anstataŭ krei la Tutmondan Ligon Esperantistan laŭ la propono kaj la difino de D-ro Zamenhof — kiu, laŭ mia opinio, enkatenus ĉiujn iniciativojn, ĉu privatajn, ĉu de la diversaj naciaj societoj, sufiĉus krei *Centran konsulejon*, kiu tuj kolektus la aliĝojn de la unuaj bonvolantoj, kaj aperigus iliajn nomojn en la esperantistajn gazetojn. (Tio ja ne malhelpus la kreon de Centra Komitato aŭ Akademio difinonta *tuj kaj nepre* la elektojn de novaj vortoj, iliajn gustajn sencojn, la diversajn gramatikajn demandojn, k. t. p.).

« Mi do proponas al la Kongreso akcepti la principon pri kreo de konsuloj (oficialaj aŭ ne), kaj tuj nomi komitaton difinontan tiun kreon. »

La Esperanta Klubo en Vieno proponis, poste, plenan projekton, kies tekston sekvas :

Propono por elekto de riprezentantoj esperantistoj en ĉiuj landoj.

« 1e. — La centro por la unuigo de l'reprezentantoj esperantistaj estas la « Esperantista Organiza Komitato », 51, rue de Cichy, Parizo.

« 2e. — En ĉiu loko de l'mondo kie ekzistas esperantistoj, estu nomigata unu riprezentanto.

« Se, en ia loko loĝas nur unu esperantisto, tiu mem estu la riprezentanto.

« Pli multe da esperantistoj loĝantaj en ia loko, fondu grupon esperantistan, el kies mezo ili elektu la plej taŭgan kiel riprezentanto.

« Se kelke da grupoj ekzistas en ia loko, iliaj estraroj komune elektu unu riprezentanton.

« La grupoj havu la taskon serĉi la esperantistojn izolitajn en la amplekso de sia agado pere de ripetitaj alvokoj en la diversaj nacilingvaj gazetoj provincaj aŭ eĉ distriktaj kaj lokaj.

« 3e. — La riprezentanto havu la devon volonte respondi ĉiujn demandojn direktitajn al li kaj subteni ĉiun sin turnantan al li skribe aŭ parole, per konsilo kaj agado.

« Ĉia esperantisto visitanta lokon, kie loĝas jam ia riprezentanto esperantista, havu la devon interkomunikiĝi persone kun tiu.

« 4e. — Nomo kaj adreso de ĉiu riprezentanto elektita estu sciigataj al la « Esperantista Organiza Komitato » en Parizo pere l'grupoj ekzistantaj jam en diversaj urkoj.

« Ĉiujare eliru poŝadresaro enhavanta la nomojn kaj adresojn de l'riprezentantoj laŭ landoj kaj lokoj en alfabeta ordo.

« Okaze de ŝanĝo de la loĝejo ĉiu riprezentanto havu la devon tuj sciigi la klubon plej proksiman per kiu okazis la anonco de lia adreso ĉe la « Esperantista Organiza Komitato » por ke tiu iniciatu la publikigon de l'nova adreso en la esperantistaj jurnaloj.

« Ĉiuj esperantistaj jurnaloj represigu la ŝanĝitajn adresojn laŭ la publikiĝo aperonta en la centra organo *Lingvo Internacia.* »

Apenaŭ estas bezone rimarkigi kiel trudema estas la spirito de tiu projekto, kaj kiel neverŝajne estas, ke ĝi estu akceptata.

Al la grupoj oni trudus « kiel devon » la elekton de riprezentanto ; al la esperantistoj kiuj estas izolaj en sia urbo, oni trudus la akcepton de tiu tasko, por kiu ili eble tute ne taŭgas nek havas la rimedojn ; al la gazetoj, oni trudus la enpreson de ĉio kiu koncernas la adresojn de la riprezentantoj, kiuj baldaŭ plenigus tiujn gazetojn kaj donus materion ekvivalentan al kelkaj volumoj de *Lingvo Internacia ;* eĉ al ĉiu esperantisto, oni trudas viziti, en ĉia urbo, la riprezentanton ; kaj ĉar, samtempe oni decidus ke ekzistos nur unu riprezentanto en ĉia urbo, kiel ajn granda ĝi estas, facile estas imagi kiom da personoj sin prezentus ĉiutage ĉe la Pariza au Londona reprezentanto.

Feliĉe, oni forgesis eldiri, kian punon ricevos la personoj kiuj ne plenumos tiujn devojn.

Fine, oni metas, kiel centron de tia tutmonda konstanta organizo, la Organizan Komitaton,... kies povoj finiĝos, la tagon mem de l'malfermo de la Kongreso.

Ni kredas, ke la tre utila kreo de tiuj riprezentatoj (aŭ, pli bone kaj klare : « konsuloj ») povas efektiviĝi — precize tial ke ĝi estas memvideble utila — tre simple, per la sola agado de la libera iniciativo.

Se la Kongreso, laŭ la esprimo de S-ro Carles, akceptas « la principojn de tiu kreo », kaj kompreniĝas tiel al la esperantistaro kiel utila ĝi estus, ne estas dube ke multaj societoj kaj grupoj elektos baldaŭ, por sia urbo, unu aŭ kelkajn konsulojn (ĉar en la mezaj kaj grandaj urboj, unu ne sufiĉos). Ili sciigos sian elekton al la naciaj esperantistaj gazetoj, al la redaktistoj de adresaroj kaj al la Centra Oficejo.

Tiu ĉi lasta, kiu intencas eldoni regule duonjaran *Esperantistan Societaron*, enpresos plezure tiujn utilajn sciigojn.

Cetero io simila estas jam farita. Kiam, antaŭ kelkaj semajnoj, la Centra Oficejo petis la Societojn pri [illegible] prepari sian *Societaron*, la Franca Societo por la Propagando de Esperanto montris, por ĉia grupo, la adreson de unu persono, komisiita kaj bonvola por respondi al eblaj demandoj : kaj tiuj personoj estas nenio alia, ol Konsuloj, sen la titolo.

Agante tiel, oni povas konfidi ke, kian kunvenos la 3a Kongreso, ekzistos jam multaj Esperantistaj Konsulejoj. Oni povos tiam kompari kiel ili estis elektataj de la grupoj, kiajn servojn faris tiu kreo, kiel ĝi estos plivastigebla kaj plibonigebla.

La ĉefa malfacilo estas pri la lokoj kie eksistas nenia grupo. Versimile estas ke, iom post iom, konsuloj povos esti elektataj en ili, de la naciaj societoj aŭ de la najbaraj grupoj. Sed, kompreneble, oni ne povas trudi la konsulecon al izola persono, kiu povus esti netaŭga por tiu tasko, kaj ne havi la materian eblon ĝin plenumi.

Pri la makleraj pagoj, kiujn aludas S-ro Carles, ni povas diri nenion ĉi tie, kaj versimile oni povos neniam fiksi regulojn. Multaj servojn, sendube, estos farataj senpage. Por aliaj laŭ la okazo la personoj kiuj petas ian sciigon komprenos mem ke ili devas repagi la elspezojn, kiujn ili kaŭzis

Rekomendinde ŝajnus : 1e ke oni elektu *konsulejojn*, plivole al *konsulojn*, t. e. ke la titolo konsulo estu donata prefere al personoj kiuj havas komercon, industrion aŭ oficon, kaj sekve oficistojn, tiel ke oni estu certa ke iu estos ĉiam dome por respondi ;

2e Ke la konsulejoj estu montrataj, sur la strata fasado, de blezonŝildo, verda kun blanka angulo portanta la verdan stelon, kaj portanta la surskribon : Esperantista konsulejo de la Societo (aŭ grupo) de... »

Se la Kongreso juĝas utila, ĝi povos elekti specialan komitaton por esplori tiun demandon. Sed ni kredas ke tio ne estas utila, kaj ke, se la Kongreso akceptas principe tiun ideon, la libera iniciato faros la neceson, kaj post unu jaro, ni konstatos grandan progreson.

A partir du 1er Octobre
la Librairie de l'Esperanto
46, rue Ste-Anne — PARIS
vendra tous les livres, anciens et récents, se rapportant à l'Esperanto. **Envoi franco du catalogue**
Représentant à Genève :
M. G. WARNIER, au Secrétariat du Congrès

POST LA KONGRESO

La Vojaĝo tra Svislando

Post la kongresaj laboraj tagoj, novan plezuron ricevis la esperantista anaro vojaĝante tra Svislando. Lundon matene, je la oka horo, la ĝeneva stacidomo prezentas ĝojigan vidajon. Pli ol 230 samideanoj, ĉiuj kun verda steleto, atendas la signalon de la vagonara foriro. Oni adiaŭas al la kongresanoj, kiuj restas ankoraŭ dum kelkaj tagoj en Genevo. Verdaj flagoj aperas ĉiuflanke, elvokantaj la scivolemon apud la profana rigardantaro, kiun mirigas la esperantaj sonoj kaj la vivplenaj interparoladoj de la kongresanoj. Speciala vagonaro estas rezervata por la esperantista anaro.

Fajfoj, — lastaj adiaŭoj, — kaj la vagonaro foriras, aplaŭde salutata de la restantaj samideanoj. Du horojn poste oni alvenas en Montreux, la mirinda floro de l'Lemana lago ; la vetero estas belega ; antaŭ la okuloj sterniĝas la blua lago streĉata de velbarkoj ; poste elstariĝas la Savojaj Montoj, ankoraŭ kaŝataj en la matena nebulo. Bonega tagmanĝo kuniĝas ĉiujn partoprenantojn en la nove konstruita Montreux-Palaco. Poste oni promenadas laŭlonge de l'lagbordejoj, el kie estas ĝueblа nekomparinda vidajo. Sed la tempo estas mallonga. Denove la anaro eniras la specialan komfortan vagonaron de la linio Montreux-Oberland berna. Iom post iom la veturilaro altiĝas sur la flanko de l'monto ; la tuta ebenajo malkovriĝas sub la okuloj de la kongresanoj ; vinberejoj plensunaj elvidiĝas laŭ la montetoj de l'laga bordo.

Malproksime, la vido atingas novajn montojn, lagbordajn vilaĝojn, aron da grandaj hoteloj, starantaj en la plej pentriadaj lokoj de la regiono. Sed baldaŭ aliiĝas la pejzaĝo. La lago malaperas ; la vagonaro enpenetras la altan landon ; ĝi trapasas tunelojn ; je tiu neatendita vidajo miraj krioj eliĝas el la vagonaj fenestroj. Antaŭ la vilaĝoj oni ĝoje ekkrias : « Vivu Esperanto ! vivu Zamenhof ! » dum oni svingas la standardojn. Vesperiĝe, la vagonaro alvenas borde del'beleta lago Thun'a, lumigata de la lastaj radioj de l'subiranta [illegible] Interlaken, la fremdulejo mondfama, pro sia mirinda situacio, pro multnombraj hoteloj, pro la dolĉeco de la klimato. La esperantista anaro disiĝas inter 4 komfortaj hoteloj ; post la vespermanĝo denova promenado tra la Interlaken'aj stratoj, ĉiam kum la verdaj flagoj, kiuj mirigas la rigardantan fremdularon.

La morgaŭa tago restos sendube la plej bela rememorajo de tiu tiel sukcesa ekskurso tra Svislando. Persistas ĉiam la sama belega, gajiga vetero kiu dum la tuta kongreso favoris nian tutmondan amikaron. Monta vagonaro kondukas la ekskursanojn en Lauterbrünnen, la ĉarma alpa vilaĝo kiun famigas akvofalo alta je 300 metroj. Kia anaro pleniĝas la tutan vilaĝon, kiun surprizas tiu nekutima bruado, tiu neordinara lingvajo, kiun elparolas ĉiuj homoj ŝajne diverslandaj. Sed la celajo de la ekskursantoj estas pli alta ankoraŭ. Montaj veturiloj forportas la kongresanojn ĝis Mürren, je 1600-metra alteco ; nekomparinda vojaĝo, kiu restos eterne en la memoro de ĉiuj partoprenintoj ! Mürren sidas sur la kruta monta flanko, en sovaĝa regiono. tute ĉirkaŭita de Alpaj montegoj, Jungfraŭ, Mönch, Eiger, kovrataj de eternaj neĝoj. En la hotelo, dum la tagmanĝo, S-no Rosa JUNCK trinkas la sanon de S-no Zamenhof kaj de ŝiaj infanoj al kiuj estas sendata bela memordonaco. Al D-ro Zamenhof, kiu ne povis sekvi la ekskursantojn, oni sendis la jenan telegramon, kies tekston ni ŝuldas al la afableco de S-no Rosa Junck :

« Esperantistaj ekskursanoj troviĝantaj apud la *Jungfrau*, sendas ne glacian, sed varmegan salutan al sia kara majstro ! »

« Je l'nomo de esperantistaj ekskursanoj, Rosa JUNCK. »

Promenadoj organiziĝas en la ĉirkaŭaĵoj ; nelacigeblaj esta la Esperantistoj por viziti ĉiujn vidindajojn sed cetere tiuj vidindajoj estas tiel multenombraj, ke oni devas malsupreniri, lasante multajn lokojn neviditajn.

En Interlaken, kelkaj ekskursanoj vizitas la « Kursaal'on » kie farita estas fruktodona propagando por Esperanto. Tial nia vojaĝo estis ne nur plezura, sed ankaŭ propaganda vojaĝo, ĉar esperantistoj vere ne povus kunesti neobeante al tiu por ili nepra devo.

La 5-an de septembro, en la mateno, okazas la reirado al Genevo ; ĝoja, ĝojega vojaĝo ! En la vagonoj, interparoladoj esperantaj ligiĝas inter diversnacianoj, oni rememoras pri la neforgeseblaj kongresaj tagoj, pri niaj progresoj en la mondo, pri la pluaj propagandoj farotaj, pri la venonta Kembriĝa [1] kongreso, al kiu ĉiuj promesas interrenkontiĝi, pri ĉio, kio interesas la aferon, la estonton nian. Kaj kiam konversacioj ĉesas, kantoj esperantaj bruigas la vagonojn ; tie « La Vojo », tie ĉi la himno « Espero », aliloke, kelkaj francoj malobeas la regulon de nuresperanta parolado, kantante la franclingvan kanzonon de nia amiko Chavet pri la Bulonja Kongreso.

En Berno, la ĉefurbo de Svislando, nin entuziasme akceptas la ĉi-tiea grupo, direktata de S-ro Schmidt, tute nova, sed vivplena grupo, kiu baldaŭ fariĝos unu el la unuaj de Svislando. Kun la flagoj alten levataj ni are trapasas la tutan urbon, elvokante la miradon kaj la scivolemon de la vidantoj.

Lastaj momentoj alvenas... Jen, en la Kornhauskeller, S-ro Schneeberger, la agema, nelacigebla prezidanto de la Kongreso, lastfoje saluta la fremdan esperantistaron, kiu travivis tiel belajn tagojn en Svislando. La alilandaj samideanoj el tuta koro dankas la svisan esperantistaron, esprimas siajn ĝojajn sentojn pri la granda alpaŝado de nia afero en la lando. Oni aplaŭdas entuziasme, ĉar baldaŭ venas la neprokrastebla horo de la disiĝo, kaj kiam finiĝas la tago, en Genevo, denove apud la kongresaj kunvenejoj ree silentaj, la manoj interligiĝas ; ĝis la revido ! ĝis la venonta Kongreso ! Adiaŭ ! adiaŭ...

STELULO

LETERO

Sendita de S-ro Harold TARRY al la prezidanto de la Kongreso en Genevo

Sinjoro Prezidanto !

La favora akceptado farita al mia propono rilate la specialigo de la ĉambro *x* kiel kunvenejo por scienculoj, sciencistoj kaj sciencanoj, kaj la kreo de scienca oficiala komisio kun ĉiama oficejo, decidas min prezenti al vi la jenan duan proponon :

Apogante min sur la hieraŭa decido de l'Kongreso pri la elekto de esperanta kon[illegible] urbo, mi postulas ke oni kreu [illegible] nistre direktos la esperantan movadon [illegible] tiu ŝtato kaj arangos apud si oficialan tradukoficejon kien povos sin turni ĉiu sciencistoj, belletristoj, teatristoj, negocistoj, kc. por ricevi aficialan tradukon de siaj sciencaj raportoj, literaturaj verkoj, teatrajoj kaj komercaj cirkuleroj, kc.

Tiel, estus en ĉiu ŝtato de l'kvin teropartoj ĝenerala Konsulo, kiu povos poste esti oficiale kaj diplomate rajtigita ĉe la estraroj kiel reprezentanto de l'Esperanta Imperio, kies la ĉefurbo estos ĉiujare la urbo, kie okazos la Kongreso.

Tiu propono evidente elvokas tre komplikajn demandojn, kiuj povas esti utile prezentatajn al iu Kongreso nur post longa studado en Komisio. Mi sekve postulas ke mia propono, kies la gravecon vi komprenos, kaj kies nur la esencon mi montras, ne enirante detalojn, estu transdonata por ekzameno al la Organiza Komitato de la venonta Kongreso Esperanta.

Harold TARRY
Prezidanto de la « Flammarion Societo » de Alger kaj de Franca Afriko.

Malgaja epizodo dum la Kongreso

Malĝoja okazo jetis iom da malgajeco sur la nelaj tagoj de nia bela dua universala Kongreso. S-ro D-ro R. J. Lloyd, el Liverpool, promenis kun unu el siaj filinoj apud la krutajoj de l'riverbordo, ĉe la kunfluejo de l'Rodano kaj la rivero Arve. Tial ke la vojeto fariĝis tro malfacila, kaj ĉar S-ro Lloyd ne volis retroiri, la fraŭlino restis sola kaj atendis lin, sed vane. Malgraŭ la penadoj de la anglaj amikoj de la malaperinto kaj la serĉadoj de miloj da personoj, la helpado de la franca kaj svisa ĝendarmaro kaj la esploroj de la grandaj gazetoj kiuj dungis specialajn spertulojn, malgraŭ promesata premio 1.000 fr. ne unu postsigno estis retrovita, nek en la rivero, nek en la kamparo.

S-ro D-ro R. J. Lloyd apartenas al malnova familio « liberal methodist » el Liverpool. Li estas bofrato de S-ro Silas K. Hocking, konata kiel predikisto kaj romanisto, kaj nevo de S-ro Thomas Snape, juĝisto en Liverpool. D-ro Lloyd, literatura doktorode la Londona Universitato, estis longtemps membro de la estraro de l' « Free Methodist College ».

⁂

En la lasta horo, la telegrafo informas nin ke la korpo de nia samideano estas retrovita en la Rodano, ĉe la franca vilaĝo Seyssel.

La filinoj kaj la bofilo de l'droninto rekonis lin.

Kondolencojn sincerajn ili ricevu de ni.

---

[1] En Cambridge !

Kelkaj praktikaj aferoj

(sekvo)

Publikaj esperantaj oficejoj. — Afiŝejoj. Novaj jesaj respondoj.

En la n-ro 21-a de Esperanto-Jurnalo mi turnis min al la grupoj, kluboj, kc., kaj demandis al ili :

I-e. — Se komercistoj (hotelistoj, kc.) esperantistoj aŭ NE, sendos al vi prezarojn, gvidlibrojn, aŭ aliajn propagandilojn, individuajn aŭ multopajn, redaktitajn en Esperanto, ĉu vi promesas :

b) Ilin traduki al la neesperantistoj kiuj tion petos ?

c) Kiel eble plej klopodi por konigi al la publiko pri kiuj aferoj vi ricevis kaj povas doni informojn ?

Mi jam diris, en la aludata n-ro ke, laŭ mia opinio, por veki la intereson de la publiko pri Esperanto, estas necesa ke oni havigu profiton per Esperanto eĉ al neesperantistoj. Do mi opinias, ke la publikaj esperantaj oficejoj devus ĉefe celi la kreadon inter si kaj la publiko neesperantista de tre oftaj kaj intimaj rilatoj.

Certe por tio, ili faros bone, presigante sur la jurnaloj de sia lando, aŭ de sia urbo, artikolojn per kiuj ili anoncos al la publiko, ke ili ekzistas, kaj per kiuj ili priskribus la servojn kiujn ili povas fari. Tiel faris la « Komerca kaj industria sekcio de la grupo esperantista Pariza » en la gazeto « Petit Parisien » kaj aliaj. Bedaŭrinde, iafoje, ili renkontos gazetistojn kiuj malfacile akceptos iliajn artikolojn aŭ konsideros la sciigojn donitajn kiel komercistajn sciigojn, kaj postulos monon por ilin enpresi.

* * *

Sed, ĉiuokaze, oni povos ankaŭ uzi la bonegan rimedon elpensitan de la grupo de « Le Creusot » (Francl.)

Tiu grupo elektis, en la plej laŭirata strato de la urbo, tabakvendejon kaj donis al la vendistino la bibliotekon de la grupo. La Katalogo de la libroj, skribita sur kartono, estas afiŝita en la vendejo. 'Ciufoje kiam oni prunteprenas libron, oni pagas 5 aŭ 10 c/mojn laŭ la dikeco de la libro. La vendistino vendas ankaŭ ĉiujn esperantaĵojn : slosilojn de ĉefeĉ, verdajn signojn, esperantajn postmarkojn kaj postkartojn, krajonojn, kc. kaj ricevas procenton por siaj vendoj.

Fine ĉiu esperantisto de la grupo estas petata aĉeti ĉe tiu vendejo siajn bezonatajn postmarkojn, tabakaĵojn, paperaĵojn, kc.

La vendistino ricevas de tio profiton. Kaj pro tio si ne ŝancelis permesi, ke oni afiŝos en sia fenestrego, sur speciala kartono, ĉiujn sciigojn por la grupanoj kaj por la publiko : avizo de kunvenoj, ekskursoj, paroladoj. Plie oni afiŝas tie la ĉefajn novaĵojn, artikolojn el gravaj jurnaloj pri Esperanto, fotografaĵojn, postkartojn, leterojn (enlanda traduko kune), ricevitajn el alilando, kiuj povas veki la scivolon de la publiko.

Kompreneble, tia fenestrego, tia *afiŝejo*, estas tre oportuna kaj tre taŭga por la publika esperantista oficejo kiu povos anonci tie sian ekzistecon kaj diri kiujn servojn ĝi povas fari al la publiko, pri kiuj aferoj ĝi ricevas kaj povas doni informojn.

Tia afiŝejo tre bone funkciadas ankaŭ en Beaune (Francl.), kaj en aliaj urboj diverslandaj.

Kompreneble, anstataŭ tabakvendejon, oni povas elekti alian butikon, ekz. papervendejon en kiu oni vendas postkartojn, paperojn kaj kelkajn librojn. 'Ce tiu okazo, ĝi povas ankaŭ vendi ĉiujn esperantajn librojn kio donas al ĝi satindan profiton. Se, (kiel en Lausanne, Svislando, 10, route du Tunnel, S-ro Thonney), la vendisto povas paroli Esperanto, se li estas sekretario por la publika esperanta oficejo, tio esta ankoraŭ pli bone.

Fine, se tiuj oficejoj sukcesos, se ili iam havos gravecon similan je tiu de iaj informaj agentejoj, ekzemple tiuj de la svisaj hotelistoj, kaj se ili gajnos iam kelkom da mono, ni povos esperi ke ni havos por ili specialajn ejojn, belvidajn kaj eĉ luksajn kiel jam en kelkaj ĉefurboj.

Th. ROUSSEAU

Mi ricevis ankaŭ kelkajn jesajn respondojn al mia demandaro de la 21-a n-ro: Svislando : La Chaux-de-Fonds ; Franclando : Saumur, Tours, ka.

ESPERANTO-JURNALO

Anonima Akcia Societo

La I-an de septembro okakis en la anoncita lokalo kunveno de akciuloj de la anonima akcia societo ESPERANTO-JOURNAL.

Ne prezantante la ĉeestantoj sufiĉan nombron da partoj laŭ la statutoj, ili ne povis preni firman decidon. Tamen ili elektis S-rojn Renard, el Genève, kaj Richard, el Bellegarde, akciulojn, kiel kontrolistojn, kaj ordonis al S-ro Berthelot submeti al ili la registrojn kaj kontrolibrojn de la Societo.

S-ro Berthelot, ĝisnun delegita administranto de la Societo, havas la honoron informi la interesatojn, ke pro gravaj kaŭzoj, estas al li neeble resti en la postenon kiun li ĝis nun okupas en la Societo.

Sekve, tuj post kiam la kontrolistoj estos finintaj sian laboron, li remetos al ili ĉion koncernante la jurnalon kaj la societon, kaj petos, ke oni bonvolos akcepti lian eksiĝon kaj nomi alian administranton anstataŭ li.

* * *

DIVERSAĴOJ

Morges-Rolle-Nyon

La esperantistaj grupoj de Morges, Rolle kaj Nyon, kunvenos amike la dimanĉon 9-an de septembro ĉe « Le signal de Bougy » Foriro de la stacidomo en Rolle, tramverturilo je 3 h. 12 posttagmeze. Alilandaj samideanoj kiuj ankoraŭ estas en Svislando estos kore akceptataj.

Informoj petu de l'Rolle' a esperantista grupo, Grand'Rue, 38.

* * *

Malavara dankinda donacinto !

Ni jus ricevis en la « Esperanto-Oficejo » en Genevo poŝtan mandaton de S-ro Cros, en Saint-Igny du Vent, Franclando, adresitan al nia kara majstro, Dro Zamenhof.

Je la dispono de ĉi-tiu ni zorgas la respondan sumon, nome centimojn 25 !

* * *

Thudicum'es Kolegio en Genevo

Jam la dua kongreso ekvidigas unuajn fruktojn. Estro de granda internacia kolegio en Genevo, S-ro Thudicum, konvinkita pri la graveco kaj la estonteco sukcesa de la nova lingvo, mirigita de ĝia utileco kaj kompara facileco, informas nin pri sia decido enkonduki ĝin en la ordinara lecionprogramo de ĉi tiu lernejo, la « Internacia Kolegio ».

Multaj lernejestroj esperable sekvos baldaŭ tian bonegan ekzemplon, Kiam ni eblos vidigi en ĉiu lando, en ĉiu urbo, lernejojn publikajn kaj privatajn, en kiuj gejunuloj kutimas paroli kaj skribi esperante, tiam senŝanceliĝe kaj laŭte ni proklamos : Esperanto venkas kaj de nun neniu kuraĝas kontraŭbatali ĝin.

T.A.M. MUSCHAMP.

LA SIMPLIGO DE LA ANGLA ORTOGRAPHIO

Dume en Franclando komisiitaroj redaktas raporton post raportoj kaj dum reformistoj kaj iliaj kontraŭuloj senfine interdisputas, ĉiam prokrastigante la tiom dezirindan solvon de la demando pri la simpligo de la franca ortografio, jen trans la oceano oni pli rapide kaj malpli dispute agas.

Efektive, la prezidanto de la granda respubliko amerika, S-ro Roosevelt publike apogas la iniciatinton de la reformado de la angla ortografio kaj klopodas mem por la trafo de tiu ĉi celo.

La gazetoj, kiuj informas nin ke la prezidanto farĝis fervora partiano de la fonetika ortografio, konigas ke, ian jusan tagon, li ordonis ke estonte ĉiuj de li sendataj depeŝoj oficialaj estu skribitaj laŭ la sistemo de P-ro Brander Mathews. Tiu ĉi sistemo estas rekomandata kaj monhelpata de S-ro Andrew Carnegie.

S-ro Roosevelt kredas, ke tiuĉi procedo fortikigos la anglan ortografion, igo la lingvo pli populara kaj ebligos, ke la fremduloj ĝin lernos pli rapide.

Li esperas, ke la lingvo tiel simpligita baldaŭ triumfos la francan kiel diplomata lingvo. Li konfesas, ke li estas entuziasma admiranto tiel de la anglo-saksa lingvo kiel de la anglo-saksaj institucioj kaj vidas neniun kaŭzon malhelpantan, ke la lingvo de la superreganta gento estu la lingvo superreganta en la mondo.

Da prezidanto mendigis por la regna presejo la regularon pri la nova ortografio, kiu estas uzota en la publikaj dokumentoj. La kanditatoj al la ŝtataj oficoj devos scii la uzadon de la fonetika ortografio kaj la oficuloj petas, ke oni ĝin instruu en la lernejoj.

Jam la prezidanto mem uzis la reformitan ortografion en oficiala korespondaĵo al la ministro de la militaj aferoj.

Multaj gravaj personoj, el kiuj scienculoj, literaturistoj kaj estroj de komercaj firmoj sendis al li sian aprobon.

Sed flanke je la aproboj kaj gratuloj alvenas ankaŭ ne malpli multaj malaproboj, riproĉoj kaj plendoj, precipe el anglolando, kies gazetaro akre kritikas la konduton de l'america Prezidanto.

Se daŭrigos P-to Roosevelt sian entreprenon, ankaŭ daŭros kredeble la malkonsento inter ambaŭ angla kaj amerika landanaroj kaj eble naskiĝos nova lingvo — la amerika lingvo — kiu iam superregos la tutmondon.

Tremu kaj sin gardu Esperanto kaj esperantistoj !

Sed ni ne trograndigu kaj ne ŝercu. Ja ni kredas, ke ne baldaŭ efektiviĝos la revo de universala lingva superregeco de l'amerika respublikestro ĉar kiom ajn oni simpligos la ortografion da la angla lingvo, neniam nedubeble oni sukcesos fari el ĉi tiu lingvo idiomon tiel simplan kaj facile lerneblan, eĉ de nekleruloj, kiel estas Esperanto.

Ne, ni ne timas ; male, ni vidas interese tiun batalon al la simpligo kaj fonetikigo de la ortografio de la pli disvatigita eŭropa lingvo, ĉar tio pruvas kiom prava estis D-ro Zamenhof ellaborante sian, kies du ĉefaj bonajoj estas simpleco kaj fonetismo.

Louis SEGRETINAT.

Generala Kunveno de la "Ruĝuloj„ Esperantistaj

Okazinta en Genevo la 2-an de Septembro 1906

La Kunveno oficiale malfermiĝas je la 10-a matene. — ĉeestas kamaradoj el Franclando (Parizo, Bellegarde, Voiron, Saumur, Gex) ; Britlando (Liverpool, Ipswich, Manchester) ; Germanlando (Frankfurt) ; Aŭstrolando (Tirolo) ; Svislando (Genève, Nyon, Zürich, Neuchâtel) ; Pollando (Warsawa) ; Manĝurlando (Kharbin).

Kiel Sekretario estas elektita la kamarado Fi-Blan-Go.

Oni decidas unue ne publikigi la nomojn de la ĉeestantoj.

Verema salutas la kunvenantojn, kaj rakontas pri la cirkonstancoj de la naskiĝo de la ideo pri « Socia Revuo ».

Fi-Blan-Go legas leteron de la sekretario de la Asocio « Paco-Libereco ».

Verema parolas pri la necesa unuiĝo de la ĉiunuancaj ruĝuloj por efektivigi la unuan revuon esperantan LIBERAN.

Papillon raportas pri la Grupo Liberecana Esperantista de Parizo.

La tagordo venigas la raportojn pri la nuna stato de Esperanto ĉe la diversnaciaj ruĝularoj. Rezultas el tiuj raportoj ke la situacio ĝenerala, kvankam ne ankoraŭ brila estas tamen esperoplena kaj montras la nepran necesecon de neŭtra informilo inter la diversnaciaj militantoj.

La kunveno komisias al kamarado Verema liveri al la interesatoj la precizan tekston de la decido de la kongreso de Châlons pri uzado de Esperanto en la internacia Brusela Oficejo.

La intereso estas precipe vekata de tiu fakto ke kelkaj gazetoj (Vorwärts, ka.) diris ke la uzado de Esperanto estas malpermesata de la germana socialista estraro.

Pri la venonta internacia socialista Kongreso de Stuttgard, oni konsilas al la samideanoj informiĝi pri la eblaj delegotoj de sia lando en tiun kongreson kaj fari apud ili ĉiaspecan propagandon.

Pri la enkonduko de Esperanto en la laborista klaso, oni varme konsilas al la propagandistoj kaj instruantoj uzi kiel eble plej simplajn lernolibrojn kaj instrumetodojn. M. V. rekomendas precipe la Ekzercaron de Zamenhof. K. B. diras ke ĉiuj metodoj estas malbonaj por la neinstruitoj. Oni devas doni al la lernantoj interesan libron (romanon) por legi kaj nur direkti, kontroli kaj faciligi lian laboron. N. E. rimarkigas ke per tio la gramatiko senintence lerniĝas.

Oni konsilas al la samideanoj folasi neniam okazon por interesigi la laboristarojn pri la demando de lingvo internacia (kongresoj, strikoj, kc.)

Oni komencas disputi pri la titolo de la estonta revuo kaj por doni la tempon zorge pripensadi la demandon oni decidas rekunveni posttagmeze je la tria.

Dua Kunveno. — Post kelkaj proponoj kaj interŝanĝo de rimarkoj por la titolo de la revuo, oni akceptas

"Internacia Socia Revuo„

Efektive, la disputado montras ke estas bezona nova radiko, ĉar la konataj radikoj ŝajne internaciaj, kiel social, komunist, demokrat, kc, havas laŭ la landoj tre diversajn signifojn, kaj la akordo estas ebla sur neniu el ili.

La kunveno esprimas la deziron ke plej baldaŭe eliru la unua numero. Oni decidas eldoni kvaran kaj lastan rondirantan folion sur kiu oni montros la adresojn de la naciaj kunlaborantoj kaj detalos la praktikan planon financan por la eldonado de la revuo.

Oni decidas, ke la protokolo estu publikigota en la IV-a folio.

La kunveno finiĝas je la 6-a.

FI-BLAN-GO

LA TIPMAŜINO « OLIVER »

Dum la Esperanta ekspozicio de la Kongreso oni multe rimarkis la skribmaŝinojn senditajn de la angla firmo « Oliver » kun la esperanta klavaro, kaj la belegan prospekton presitan de tiu firmo en nia lingvo. Ni pensas esti agrablaj al niaj legantoj donante al ili kelkajn informojn pri tiu maŝino, ĉar tre ofte ni recevas petojn pri informoj de personoj dezirantaj akiri tipilon taŭgan por esperanta skribaĵo.

La ĉefa kaj distinginda karaktero de la Oliver estas la skribvidebleco ; ĉiu litero vidiĝas tuj post sia presiĝo. Oni ne bezonas levi la paperportilon aŭ rigardi ian parton de la skribmaŝino, ĉiu vorto estas videbla tuj post sia skribiĝo. Ne estas nesece argumentati por pruvi la oportunecon de videbla skribaĵo kontraŭ la nevidebla skribaĵo de iaj tipmaŝinoj.

La rektliniiĝo de la Oliver estas ĉiam pli konstanta, ol ĉe aliaj sistemoj.

La literporta stango estas duobla, anstataŭ unuobla. Dank'al tia speciala literportilo, la rektliniiĝo fariĝas tute senpere, kaj neniel ia literkondukilo estas necesa. Cial, se oni premas klavon, la litero rekte celas la punkton presotan, kaj tiel kaj ĉiam, ĝi konservas liberecon.

Estas neeble, ke la literportiloj implikiĝu, tute egale ĉu multe da klavoj estas mallevitaj samtempe ; dank'al tio, la rektlinieco de la linioj neniam estas difektita pro la kuntuŝiĝo de la literoj forpuŝitaj el ilia literejo, ĉar la konstrueco mem de la skribmaŝino malebligas tian malutilon.

Ni altiras la atenton al tiu grava punkto : Oni rimarkos, ke la stiftoj de la literportiloj estas kunlutitaj kun la literportaj stangoj, kio malhelpas, tiamaniere, la eblon de ilia defalo en la maŝinon kaj eventuala perdiĝo. La paperingo estas tre malpeza, kio permesas facilan liberigon, sen la tro forta streĉado de la risorto. Gi estas provizita per tri kondukaj rulaĵoj sendependaj, kiuj akceptas paperfolion el kia ajn formato (ĝis la formato de la paperportilo), kaj kondukas ĝin en kia ajn pozicio. Ne estas elastaj banderoloj, kiuj povus difektiĝi aŭ malstreĉiĝi. La glitmoviga manlevilo (difinita por rapide ŝovi la paperportilon maldekstren) kaj la interliniiga (interspaciĝo) levilo staras maldekstre ; tiamaniere, la dekstra mano de la tipisto, pli lerta ol la maldekstra, estas ĉiam libera, kio faciligas la laboron. La interliniigo estas nepre aŭtomata ; por resendi la paperportilon dekstren, sufiĉas premi la interliniigan levilon, kiu regas la paperportilon, por ŝanĝi la linion. Laŭvole, oni povas efektivigi interliniojn duoblajn, aŭ trioblajn. Liberiga manlevilo estas provizita, laŭ vole, ebligante, ke la papero estu streĉata aŭ liberigita por sia rapida forpreno el la maŝino ; tiamaniere, ambaŭ manoj estas liberaj, kaj estas facile fari kion oni volas. La sama manlevilo, kiam oni uzas ĝin laŭ mala ago, ebligas la tenon de dikaj kartoj inter la rulaĵoj, kaj ankaŭ faciligas ilian enmeton. Ni altiras speciale la atenton al tio, kion oni nomas « frota konuso » aŭ frota rado, kiu estas difinita por ŝanĝi la skribareon de la cilindro. La paperportilo de kelkaj skribmaŝinoj tre rapide striiĝas pro eluziĝo kaŭzita de la ĉiama frapado de la litero sur la cilindro, laŭ samaj kaj regulaj linioj. Inter tiuj linioj la suprajo estas bona, sed se oni turnas la cilindron, estas tute neeble prosperi por pr...enti tiun neeluzitan suprajon al la linio presota. Koncerne la Oliver sufiĉas premi manlevileton, ziu staras apud la frota rado ; la cilindro turniĝos libere de tiu rado, kio ebligas sanĝi laŭvole la lokon de la linioj. Tiu elpensaĵo, kiu permesas skribi sur antaŭe strekitaj linioj, okupi blankaĵojn, k.t.p. trafas ankaŭ la regule bonan staton kaj la daŭrecon de la cilindro, kaj sekve, forigas rapidan eluziĝon.

La surfaco de la rubando estas uzata laŭ ĝia tuta amplekso, kaj simpla retroiro estas uzata anstataŭ aŭtomata ilo. Oni scias tre bone, ke aŭtomataj rubandoj neniel estas ŝatindaj, pro komplikeco kaj maloportunaĵoj. Estas nenia profito ilin uzadi. La retroiro de la rubando Oliver efektiviĝas rapide, kaj estas kuj regita de la fingro de la tipisto.

Oni povas tipi je kia ajn koloro, metante sub la rubando specialan karbonan paperon el grandeco kutime uzata ; tio ebligas plividigi ian linion aŭ kelkajn vortojn.

La liniojn oni povas streki, dum la papero kuŝas en la maŝino, aŭ horizontale, aŭ vertikale, kaj je kia ajn koloro ; ĉe aliaj maŝinoj streko strekota estas kutime lasata ĝis kiam la papero estos forprenita el la maŝino, sed tiam, tre ofte oni forgesas.

La literoj de la Oliver ne estas, kiel ĉe aliaj maŝinoj, purigataj po unu, sed ĉiuj kune ; kaj la purigo de la Oliver'aj literoj estas tiel facila, ke senkulpigo pri malpureco ne estas tolerinda. La literoj elstaras supre, tute pretaj por la purigo, kiun oni faras per kelkaj brosbatoj.

La libera kaj rekta agado de la literportiloj Oliver ebligas, kia ajn estas la forto de la fingra frapo, ricevi egalajn skribaĵojn, de la unua ĝis la lasta. Lo literportiloj rekte frapas la paperon, ne malhelpataj de la intermetado de kondukiloj, kaj ilia emo surfali rekte sua la cilindron, epligas, tiamaniere, la produkton samtempe kaj seninterrompe de unu ĝis dudek kopiaĵoj, ne pliigante la laboristan penadon. La Oliver estas la plej bona multekopiista tipmaŝino !

Neniel forta frapo estas necesa por fari kliŝfolion per tiu maŝino. La kutima frapado sufiĉas, kaj ĉiuj riskoj pri disŝiraĵoj de la kliŝfolio, tiel timindaj de la tipistoj, estas malhelpataj, ĉar la maŝino eltranĉas kiel eble plej delikate.

La paperingo de la skribmaŝino estas forprenebla aŭ por la purigo, aŭ por ia ajn bezono ; ĝi neniel necesigas la uzadon de ŝraŭboj kaj estas remetebla tre facile en sian lokon. La disigo el la streĉa ŝnuro estas aŭtomata, kaj tiu ĉi oni ne bezonas malligi el la risortujo, kio estas tiel ofte necesa ĉe aliaj maŝinoj por forpreni la paperingon.

La Oliver neniam lacigas ; ĝia manipulado estas kvazaŭ plezuro, eĉ kiam oni uzadas ĝin oftege. La frapo sur klavoj estas treege facila kaj tujaga : ĉiu levilo de la klavoj estas provizita per kuseneto malhelpanta la lacecon de la skribanto kaj nuliganta takseblan kvanton de la vibradoj de la maŝino.

La ĉefa celo ĉe la fabriko de la maŝino Oliver, estas starigi tipilon kiel eble plej simplan, forigante per la plej granda zorgado la ĉeeston de komplika meĥanismo, kaj de superfluaj pecoj. La rezultato de tiuj penadoj estas, ke la Oliver posedas nur la trionan parton de tiuj pecoj, kiujn ni trovas ĉe la maŝinoj ordinare vendataj. Malgraŭ tio, ĝi faras la saman laboron kiel kia ajn maŝino, kaj eĉ plue, se oni akceptus kompari ilin.

Sekvas el tio, ke la simpleco kuniĝas kun la malpeza konstrueco kaj fabrikado per plej bonkvalitaj materialoj ; en ĝi estas, nenia difekto, nenia malfortika meĥanismo, nenio, kiu povus difektiĝi aŭ malboniĝi facile, tiom ke, dum kutima uzado, ĝi liveras grandajn servojn seninterrompajn kaj ŝatindajn.

La klavaro Oliver estas laŭ modelo « Universal », kaj liveras 84 literojn per du paperingaj moviloj. Car tiu klavaro estas modelo ĝenerale alprenita por la tip maŝino, ne estas necese diskuti pri ĝi.

La originaleco de tiu klavaro estas, ke ĝi posedas liberajn sursignojn kaj subsignojn la plej uzatajn en la eŭropaj lingvoj, kun kompreneble esperanto, kaj tio permesas skribi per tiu rimarkinda tipilo tiel bone france, kiel germane aŭ esperante.

Ni permesas al ni altiri la atenton de niaj legantoj al tiu entrepreno, kiu montras la intereson kiun gravaj firmoj, kiel la Oliver Kompanio, komencas doni al nia afero. La belega katalogo de tiu firmo, kiel tiu de la firmo fotografa Gaumont aŭ de la Stephens Inkoj, devus esti en la manoj de ĉiuj propagandistoj kaj konferencistoj kiel plej bona argumento por konvinki la skeptikulojn. Dankon ni ŝuldas al tiuj firmoj por la helpo, kiun ili alportas al nia propagando.

TIPISTO.

LA VOIE (La Vojo).

I

Aux sombres profondeurs un astre se dé-
C'est le but où l'on va bravement, [voile;
Et soudain resplendit, tel un phare, l'étoile,
Notre guide en l'obscur firmament.
Ah ! nous ne craignons point les nocturnes
[fantômes,
Ni les coups du destin, ni les rires des
[hommes;
Notre chemin s'élance à travers l'infins,
Superbe, éclairé, défini.

II

Nous semons, nous semons sans que rien
[ne nous lasse,
Ne rêvant que splendide avenir.
Mille grains envolés ! D'autres prennent
[leur place,
Nous semons et semons à plaisir !
« Cessez » ! dit l'égoïste, et vaine moquerie
« Non, non, ne cessez pas » ! dit le cœur,
[« Je vous crie :
« En avant ! ferme ! amis, courage, tenez
Vos fils béniront votre nom. » [bon !

III

Si l'aquilon rugit aux longs jours sans ro-
Si la feuille, hélas ! tombe et périt, [sée,
Nous disons : « Vents, merci ! » Notre âme
[reposée
Aux zéphirs se retrempe et sourit.
Il ne mourra jamais, notre groupe fidèle,
Que n'intimide point le préjugé rebelle,
Il s'avance stoïque, inlassable, éprouvé,
Au but : à l'Amour retrouvé !

IV

Suivons notre chemin, remplissons sans
Le devoir qui console et bénit. [faiblesse
L'humble goutte qui frappe, et toujours, et
[sans cesse,
Vient à bout de percer le granit.
L'espoir, cet obstiné, l'aimable patience
Sont nos signes vainqueurs, et leur douce
[puissance
Pas à pas nous conduit, après un long
[labeur,
Enfin à la gloire, à l'honneur !

Traduit de ZAMENHOF par O. DÉPLANQUE.
Boulogne-sur-Mer, août 1906.

LA LANGUE DE LA PAIX

ODE

au Docteur Zamenhof,
Créateur de l'Esperanto

lue par l'auteur au Congrès de Genève

Quand aux dévastateurs la terre est trop petite
Et que plus d'un génie avec zèle médite
D'acclimater la guerre aux derniers éléments
Qui ne soient pas souillés de nos exploits
[déments,
De fondre des hauteurs de la sainte lumière
Comme un vautour de feu sur une armée entière
Ou de terroriser tout l'abîme marin,
Léviathan d'acier contre serpent d'airain :
Ah ! que ton œuvre est autre et que ta gloire
[est pure,
Bon docteur Zamenhof de modeste figure !
Vois, cette multitude est ta fille, ô savant,
Jeunes gens et vieillards ils sont tous tes enfants !
Toi-même leur as mis les paroles aux lèvres,
Que dis-je ! plus encor ! prodigieux orfèvre !
Ces mots suavement colorés d'idéal,
Tu les as ciselés dans un vierge cristal !
La langue, obscur accord d'une race et des
[siècles,
Ton génie en un jour l'improvise et la règle !
Ce miel que l'on recueille aux lèvres des aïeuls,
Ce chef-d'œuvre des morts tu l'as créé tout seul !
Trêve aux rivalités des langues ennemies
Que protège le fer et sa dure infamie !
Chaque langue est épouse à son libre foyer,
Là chacun de ses fils, à son chant familier,
Sent remonter en lui le soupir des ancêtres...

* * *

Mais en doublant sa langue il affranchit son être,
Pour la première fois il est homme tout court !
Des sons miraculeux nous remplissent d'amour,
Nous nous découvrons tous une seule âme
[immense,
L'avenir, l'avenir sur nos lèvres commence !
Plus de torrents de sang pour un mot incompris !
Une langue a parlé qui n'a pas eu de cris !
Ne la profanons pas cette vierge sacrée,
Nos blasphèmes encor ne l'ont pas déchirée
Et le mensonge abject ne s'en est pas servi !
Dans sa candide fleur elle rayonne et vit !
Des fiancés, venus des horizons extrêmes,
[s'aiment,
Auront des mots tout frais pour se dire qu'ils
Mais le temps implacable aura beau la ternir,
Jamais dans les bas-fonds du plus sombre avenir,
Jamais son innocente et tendre mélodie
Ne pourra délirer sous un ciel d'incendie
Et, mêlée à la bave en des hourrasaïgus,
Railler le dernier râle impuissant des vaincus !

* * *

Bon docteur Zamenhof, quitte ton deuil sublime :
Dans sa tombe sanglante un espoir la ranime
Ta Pologne d'hier — d'hier et de demain —
Et de sa main de morte ayant saisi ta main,
Elle t'a dit : « Annonce aux peuples ma tendresse,
« Voilà ce que mon cœur en lambeaux leur
[adresse ! »
Et tu l'as bien tenu ce saint commandement,
La langue de la paix est dûe à ses tourments !
Oui, message d'espoir à nos mélancolies,
Douce comme un ruisseau détourné d'Italie,
Simple comme un babil de l'enfant au réveil
Qui va dire bonjour au rayon de soleil :
Elle est surtout, elle est une Arche fraternelle
Qui porte tous les fils des nations en elle !
Gloire aux veilleurs de nuit qui l'ont prophétisé
L'universel écho de ce vaste baiser !
D'autres que toi, dans l'aube, avaient tendu
[l'oreille,
Sentant flotter dans l'air la future merveille :
Une pensée à ceux qui n'ont pas réussi,
Ta splendeur les adopte, ils triomphent aussi !
...En attendant qu'un jour l'Espéranto suprême,
Déployant son appel jusqu'aux étoiles mêmes,
Par un premier signal entre les cieux et nous
Inaugure la même humanité partout !

Paul HYACINTHE LOYSON.

L'ARTICLE DU JOUR

(Jean Valjean dans *Le Peuple Suisse.*)

Faites un rêve, un beau rêve tout rempli d'idéal, de noblesse, de générosité. Entendez tout le monde autour de vous dire que votre rêve est fou, chimérique, puéril, que vous perdez votre temps à le rêver. Puis, un beau jour, alors que vous êtes éveillé, bien éveillé, l'esprit lucide, le regard clair et net, assistez à la réalisation complète, parfaite de votre rêve. Et dites-moi, essayez de me dire les impressions que vous ressentez alors !

C'est exactement là ce que nous avons éprouvé à Genève. On nous avait dit que nous perdions notre temps à apprendre l'Esperanto parce que des prononciations nécessairement (?) différentes ne nous permettraient jamais de nous comprendre réciproquement entre espérantistes de langues différentes. Nous espérions, nous croyions et nous affirmions le contraire. Aujourd'hui nous savons que ce contraire est bien la vérité.

Il est vrai que beaucoup avaient fait déjà l'expérience merveilleuse de l'Esperanto *parlé* au Congrès de Boulogne, l'an passé. En revenant de là-bas, ils nous avaient dit leur enchantement ; nous y avions cru. Croire est beaucoup déjà, mais savoir est infiniment plus. Or, aujourd'hui, nous savons !

Et que savons-nous ? Nous savons que tous les prétendus arguments avancés contre l'Esperanto au nom de vague *théories* linguistiques viennent une fois de plus d'être réfutés brillamment par un *fait* dont nous avons été témoins. Nous étions à Genève plus d'un millier d'Esperantistes venus de presque tous les points du globe. Avant le congrès nous ne nous connaissions point. A Genève, nous nous sommes vus, nous avons fait connaissance, nous avons causé ensemble en Esperanto et nous nous sommes compris. Lisez bien ces quatre mots : *nous nous sommes compris*, car je n'en dirai point d'autres sur le Congrès lui-même.

* * *

J'essayerai seulement de relever ici deux faits deux petits faits, m'ayant laissé une impression plus facile à communiquer parce que plus précise peut-être.

On sait que le Congrès de Genève, proclamant la neutralité absolue de l'Esperanto, avait exclu du programme de ses séances officielles toute discussion ou toute proposition ayant trait aux domaines politique, social ou religieux.

Cette exclusion ne concernait que les séances officielles plénières. En dehors de celles-là, il s'en tint une quantité d'autres ayant précisément pour but de réunir les gens de même opinion, de même idéal, ou tout bonnement de même profession. C'est ainsi que dans le même bâtiment, parfois aux mêmes heures, se réunirent dans des salles différentes, les éducateurs, les journalistes, les catholiques, les savants, les socialistes, les pharmaciens, les militaires, etc. Le même jour avaient lieu l'assemblée des prêtres et pasteurs et la réunion des francs-maçons espérantistes dans le local des loges maçonniques genevoises.

Et quand ces réunions particulières étaient terminées et qu'on se retrouvait de nouveau tous ensemble dans une séance, dans une fête ou dans une promenade, tous fraternisaient cordialement, oubliant pour quelques instants ce qui n'aurait pas manquer de les diviser. A plus d'une reprise, j'ai remarqué des groupes joyeux formés de prêtres, de libres-penseurs, de socialistes et d'officiers. Tous ces gens causaient gentiment entre eux comme s'ils s'étaient rappelés subitement qu'avant d'être des prêtres, des socialistes ou des militaires, ils étaient des hommes. Et je me suis dit, en les voyant, que ces quelques journées passées en commun, il ne saurait manquer de résulter pour tous une grande leçon de tolérance.

Certes, la tolérance fut de tout temps une grande et belle chose ; mais il me semble qu'elle ne fut jamais aussi utile, aussi nécessaire qu'aujourd'hui où tout est remis en question, où les idées s'entrechoquent avec une violence toujours plus forte, où l'on peut voir à chaque instant deux hommes également intelligents, également bons, également sincères, avoir sur le même objet des opinions diamétralement opposées.

Une leçon de tolérance ! Si le congrès de Genève n'avait donné que cela au monde entier, il lui eût donné beaucoup déjà !

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'AFFICHAGE
SIÈGE SOCIAL GENÈVE, SUCLE ZURICH
Affichage à Genève sur 100 colonnes, 200 cadres, murs de clôtures.
Affichage par peintures murales, belles surfaces à disposition.
Affichage sur les Tramways de Genève, à l'intérieur des Bains de Genève.
Affichage sous toutes ses formes en Suisse et à l'Etranger.
Agents dans toutes les villes
Tarifs et Devis gratis et franco sur demande

Gazetoj Esperantistaj

Oni povas aboni ĉiujn gazetojn Esperantistajn ĉe l'Administrado de « Esperanto ». Aldoni po 0.10 por korespondaj elspezoj. Nenia garantio de regula apero.

Lingvo Internacia, duonmonata revuo por Esperanto, eliranta la 1-an kaj la 15-an de ĉiu monato.

Jara abono : sen literatura aldono 5 frankoj, kiun sumon oni sendu laŭeble per poŝta mandato. (Por papermonoj ni kalkulas : 5 frankoj = 2 rubloj = 4 germ. markoj = 4 ŝilingoj = 1 dolaro = 2,50 hol. floreno = 4 skand. kronoj = 5 aŭstrohungaraj kronoj.) — Kun literatura aldono 7 fr 50.

Prezo de ĉiu numero : 40 centimoj ; numero de la Kongreso : 60 centimoj.

Tra la Mondo, tutmonda multilustrata revuo monata, tute en Esperanto. — Nuntempaĵoj, Pri Esperanto, Arto kaj Literaturo, Sciencoj, Komerco kaj Industrio, Militistaro, Maristaro, Teatro, Sportoj, Virina kaj Gejunula paĝo, Felietono, Konkursoj kun valoraj monaj premioj. — Ciuj artikoloj estas verkitaj de anoj de l'landoj aludataj. — Jare 8 frankoj ; kvaronjare, 2 fr. 25. — Redakcio : S ro Montrosier, *8bis*, rue de l'Ecu d'Or, Orléans ; Administracio . 15, Boulevard des deux Gares, Meudon (S.-et-O.) France.

Espero Katolika, 32-paĝa revuo monata tute en Esperanto, malfermata por ĉiuj. Rakontoj, artikoloj pri nuntempaj aferoj, ŝakoj, k. c. Jare : 5 fr. (en Franclando 4 fr.) Presejo A. Barbot, 15, rue Etienne Pallu, Tours (France).

Espero Pacifista, monata organo de l'*Internacia Societo Esperantista por la Paco* (krom avizo kontraŭa, la abonintoj estas enskribitaj kiel aliĝantoj al la Societo). — Jara abono (aŭ minimuma kotiza) · 5 frankoj. La Societo akceptas ankaŭ opajn aliĝojn. Sin turni al S-ro Gaston Moch, 26, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine (France).

Internacia Revuo Medicina, monata organo por praktika medicino, redaktata en Esperanto kaj diversaj lingvoj naciaj, de diverslandaj kuracistoj. Celas ne nur la Esperantan, sed ankaŭ la kuracistan utilon. Jara abono : 7 fr. (en Franclando 6 frankoj). Paris, 33, rue Lacépède.

Esperanta Ligilo, ĉiumonata revuo, Th. Cart. ĉefredaktoro, 12, rue Soufflot, Paris V. — Abonkosto : 3 fr. jare.

Juna Esperantisto, illustrata gazeto por junuloj, instruistoj kaj Esperanto-lernantoj. Eliras monate. Literaturaĵoj, teatraĵoj, karikaturoj. Jara abono : 2 fr. 50. *Presa Esperantista Societo*, 33, rue Lacépède, Paris.

L'Esperantiste, oficiala revuo de la Societo franca por la propagando de Esperanto, 24 paĝoj (formato 15 × 20) da teksto franco-Esperanta aŭ nur Esperanta, 8 paĝoj kovrilaj (nomaroj de Esperantaj verkoj kaj de ĉiuj grupoj de la S. f. p. E,), *Internacia Korespondato Esperanta* senpage disponebla por la abonantoj — 3 fr. 50. *Jarabono* (1-a de januaro, aprilo, julio, oktobro en Francujo 3 fr., ekster Frankujo : 3 fr. 50 ; kun enskribo en la Francan Societon : 4 fr. ĉie. —

La Belga Sonorilo, organo de la Belga Ligo Esperantista. Eliras 12 fojojn jare. Redaktata France, flandre kaj esperante. Jara abono : 4 frankoj. — Redaktoro-administranto, al kiu oni ĉion sendu : J· Coox, Duffel, Belgique.

Svisa Espero, oficiala organo de la Svisa Esperantista Societo (S. E. S.), Jara abono (kun membriĝo de la S. E. S) en Svislando 2 fr. en aliaj landoj 2.50. Sin turni al S-ro D-ro Th. Renard, 6, Vieux-Collège, kaj por Franclando Arlod (Ain). — IV-a jaro.

Germana Esperantisto, organo de diversaj germanaj grupoj esperantistaj. Eliras 12 fojojn jare. Redaktata germane kaj esperante. Jara abono 4 frankoj. Administracio kaj Redakcio : Esperanto Verlag, Möller & Borel, Berlin, S., 95, Prinzenstrasse.

The British Esperantist, oficiala monata organo de la Brita Esperantista Asocio ; 12 paĝoj da novaĵoj k. c. anglo-Esperante, kaj 8 paĝoj da Aldono tute en Esperanto. Jare 4 fr. (sen Aldono, 2 fr.) — Oni abonas ĉe la Sekretario de la B. E. A. 13 Arundel Street, Stand, London.

Ruslanda Esperantisto, ĉiumonata organo de la Societo « Espero » en Esperanto kaj parte en rusa lingvo. — La detalaj prospektoj estas estas riceveblaj senpage. — Adreso : Ruslando, St.-Peterburgo, B. Podjaĉeskaja, 24, la Societo « Espero ». — La jara abonpago (kune kun membriĝo en la Societon) 3 rubloj (7 fr. 50).

Aliaj gazetoj ekzistas en lingvoj bohema, bulgara, hispana, hungara, sveda, ktp. Informojn laŭ peto al « Esperanto ».

« LA REVUO »

Internacia monata literatura gazeto

kun la konstanta kunlaborado de D-ro LL. Zamenhof.

Tiu nova speciala Revuo, tute redaktata en Esperanto, estas pure literatura ; ĝi enhavas : novelojn, romanojn, poeziojn, komediojn, dramojn, seriozajn studojn pri historio, geografio, statistiko, popolmoroj, k.c., kronikon tre mallongan pri la ĉefaj mondaj okazintaĵoj, bibliografion.

Ĉio politika, religia, aŭ kio povas naski disputojn, estos malakceptata de la Redakcio.

D-ro L. L. Zamenhof sola povos verki artikolojn pri la lingvo.

La 1-a numero aperos la 1-an de septembro 1906. okaze de la II-a Universala Kongreso de Esperanto. ĉiu numero 0 fr. 50 — jara abono 6 fr. en Franclando ; 7 fr. en aliaj landoj. Ciu numero enhavas almenaŭ 48 paĝojn. Librejo Hachette kaj k-o, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris.